

# LA COLONNE

Chères et chers membres,

La Semaine Historique est déjà bien entamée et vous avez déjà eu l'occasion de profiter de nombreuses activités organisées par nos magnifiques délégués. Mais ce n'est pas encore fini !! Il nous reste encore deux jours pour profiter des activités qui restent et de s'éclater sur le thème de la sexualité à travers les âges.

Cette édition de la Colonne est donc remplie d'articles consacrés, de près ou de loin, à la sexualité, que ce soit des jeux, des anecdotes sexuelles, ou des figures sexualisées dans l'histoire. Mais pas que : c'est également le retour des articles consacrés à la musique de Mateo, ou notre traditionnel horoscope.

Nous vous souhaitons de profiter un maximum de cette fin de Semaine Historique,

Et surtout, protégez-vous !

Vos déléguées Colonne

## AU PROGRAMME

À la recherche de l'histoire érotique, pp. 3-20

Zamenhof, le père de l'espéranto, pp. 36-40

Matt Blomer : un artiste singulier, pp. 21-35

Anecdotes sexuelles, pp. 48-50

# TABLE DES MATIÈRES

<i>L'amour et l'érotisme dans « Madame Bovary »,</i> Antoine Pohu	pp. 3-5
<i>La sexualité dans Skyrim,</i> Aurélien Luxen	pp. 6-7
<i>L'homophobie et le racisme dans le sport collectif,</i> Alexander Coucke	pp. 8-9
<i>Poème de Solenn Van Crauwenberghe</i>	p. 10
<i>Salammbô et l'érotisme,</i> Ysaline Dupont	pp. 11-13
<i>Une histoire de sexualité... hermaphrodisme et coquille,</i> François Bourgois	pp. 14-15
<i>La prostituée qui a fait trembler Venise,</i> Victoria d'Uva	pp. 16-17
<i>« Salo ou les 120 journées de Sodome »,</i> Victor Olivier	pp. 18-19
<i>Traduction d'inscriptions latines,</i> Abigaël et Mathilde Contreras	p. 20
<i>The Life Of Matt Blomer And All Of His Sufferings,</i> Mateo Lombardero	pp. 21-35
<i>Ludwik Lejzer Zamenhof, L'espéranto,</i> Tabatha Fabri	pp. 36-40
<i>Dossier jeux</i>	pp. 41-44
<i>Jeux sur la prévention sexuelle,</i> Pierre-Alexis du Bus	pp. 42-43
<i>Mots croisés érotiques,</i> Tobias et Pauline	p. 44
<i>Horoscope,</i> Dame Irma	pp. 45-47
<i>Anecdotes sexuelles</i>	pp. 48-50
<i>Réponses aux jeux</i>	pp. 51-54
<i>Où et quand nous retrouver</i>	p. 55

# L'amour et l'érotisme dans Madame Bovary

Je suppose qu'un certain nombre des lecteurs de cet article n'a malheureusement pas eu la chance de lire Madame Bovary de Flaubert. Eh oui ! Je dis bien la chance. Parce que bien que ce soit un pavé au style lourd à mâcher et que l'histoire racontée n'a, au premier abord, absolument rien d'intéressant, ce roman est une perle, dont chaque page se déguste. Ce sont 500 pages de folie, de plaisir et de fou rire. C'est dans la nuance et dans la finesse qu'il se lit, il faut comprendre l'ironie et le grotesque de l'auteur qui fait de chaque moment du quotidien un incident hilarant.

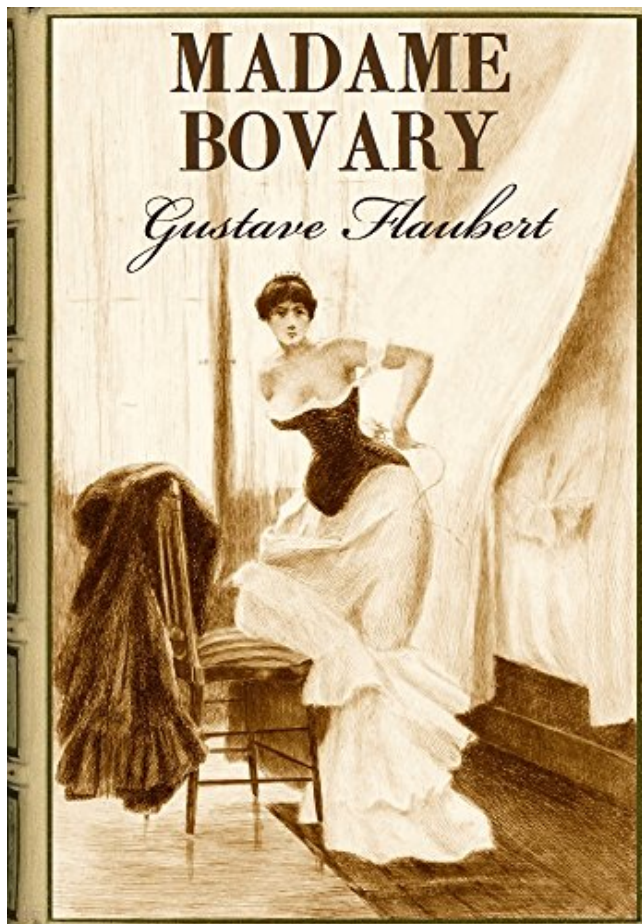
Le propos de cet article sera, en vue de la semaine historique, de se pencher un peu sur quelques scènes d'amour et d'érotisme.

D'abord un résumé. C'est bien simple. Emma, fille d'un paysan, élevée dans un couvent et tombée en proie à des lectures sentimentales, rêve de grandeur, d'amour et d'épanouissement. Elle voudrait que sa vie ressemble à un de ces romans romantiques qu'elle a dévoré. Elle marie un jeune médecin, Charles Bovary, personnage sans aucune qualité, à la conversation plate comme un trottoir de rue (citation indirecte). S'ennuyant éternellement dans des villages où il n'y a rien à faire et ne trouvant pas sa destinée dans son rôle de mère, elle collectionne les amants auxquels elle se livre comme si chacun d'eux était l'amour de sa vie. Puis elle se ruine et elle se tue. Puis Charles devient fou et meure aussi. Et leur enfant finit dans une usine. C'est à peu près tout. Enfin, non. L'intérêt du roman n'est moins l'histoire racontée que l'écriture elle-même, c'est un chef d'œuvre.

L'érotisme se cache dans beaucoup de passages. Par exemple, lors de la première visite de Charles à la ferme, pour soigner la jambe cassée du père d'Emma. Au moment de partir, le jeune homme a oublié son fouet (il est venu à cheval). La jeune femme le cherche, puis vient vers lui, le fouet en main. Bref, je n'ai pas besoin de vous dessiner une image. Le lecteur attentif lit ces quelques pages avec un petit sourire aux lèvres.

Attirée vers Léon, un jeune homme qui ne deviendra son amant que beaucoup plus tard, les deux partent faire de longues promenades dans des paysages champêtres, discutant longuement, de la vie, de l'esprit, etc. Ils sont tous les deux des rêveurs et reprennent tous les clichés du genre. C'est typique pour Flaubert, il construit un cadre parfaitement romantique (je parle du courant littéraire), puis il le détruit majestueusement. C'est aussi simple que cela : il y a des mouches, quelqu'un marche dans une bouse de vache, ça pue...

Après le départ de Léon, Emma trouve finalement un amant. Un vrai, admirable, beau, intelligent, important ; avec un nom aux



sonorités gracieuses : Rodolphe Boulanger. Elle est éprise de lui. Lui, il l'analyse comme un bête qu'on vend à la foire. C'est justement où il va lui faire une déclaration d'amour. Dans le bâtiment de la mairie d'où ils regardent le défilé de la foire agricole, il lui fait une déclaration comme on la trouve dans les romans les plus nunuches. En contrebass, on prononce des discours tout aussi dénués de sens et on distribue des médailles, par exemple aux meilleurs producteurs de fumier et aux meilleurs éleveurs de cochons. Quand il la quitte, il écrit une longue lettre douloureuse

et, pour faire semblant d'avoir pleuré en l'écrivant, il trempe son doigt dans un verre d'eau et éclabousse le papier de gouttes.

Et sans trahir son rôle d'iconoclaste du romantisme, le génie de Flaubert va plus loin. Il s'attaque au fameux poème de Lamartine : le lac. Il le cite même. « Au temps, suspends ton vol, et vous, heures propices, etc. » Ce petit « etc. », qui signifie que le reste du poème on s'en fout, est d'une méchanceté cruelle envers le poète qu'il qualifie de robinet (tellement ses poèmes son long). Assis sur une barque, voguant sur un lac proche de Rouen, Emma récite ces vers à son amant Léon. Dans l'air plane une délicieuse odeur de caoutchouc et comme bruit de fond, on entend les chants mélodieux des marteaux qui frappent le fer dans une mine assez proche.

Pour finir une scène érotique. Le jour où Emma et Léon deviennent des amants, ils sortent de la cathédrale de Rouen et le jeune homme pousse la femme dans une calèche. Pour la convaincre, il lui dit seulement qu'on fait comme ça à Paris. Puis la calèche part, doucement d'abord, puis accélérant le pas. Elle se balade à travers la ville, accélérant, décélérant. Le côcher enlève son chapeau, se frotte le front, fatigué et ayant envie d'aller boire un coup. Et de temps en temps il entend une voix, criant « encore, encore », et c'est reparti.

Voilà, ces quelques scènes, résumées et expliquées à la hâte peuvent sembler bien bof. Il ne faut pas oublier que sous la plume de l'écrivain tout ceci est bien plus subtile et tout en finesse. Flaubert est connu pour son style extrêmement travaillé. En plus, plus que de l'érotisme, ce sont souvent des critiques sociales ou individuelles qui sont cachées dans les phrases. Et bien que souvent drôles, un grand nombre de scènes sont en même temps agaçantes (la bêtise humaine) et tristes.

J'espère que certains d'entre vous auront envie de lire ce roman, c'est un délice.

*Antoine Pohu, Auteur*

# LA SEXUALITE DANS SKYRIM

Bonjour à tous, dans le cadre de la semaine historique, je vais vous parler d'un des jeux vidéo les plus populaires de la décennie, je parle évidemment de Skyrim ! Dans ce monde d'héroïc-fantasy, on joue un personnage qui s'avère être « l'enfant de dragon », ce dernier se doit de combattre les dragons qui réapparaissent en Bordeciel (la partie du monde de Tamriel où se déroule l'action). Ça c'est l'histoire grossièrement expliquée, mais le monde de Skyrim regorge d'énormément d'actions possibles et faisables !



Par exemple, il est possible de se marier dans Skyrim, aussi bien un mariage hétérosexuel qu'homosexuel, ce qui est très chouette pour la représentation LGBTQ+, il n'y a pas de petites luttes, et une représentation dans un jeu qui s'est vendu à autant d'exemplaires ne peut que faire du bien !

Malheureusement cette fonction a été ajoutée parce qu'ils devaient respecter le deadline du 11/11/2011 (soit un jour après mes 13 ans) et n'ont pas eu le temps de coder le mariage de manière à ce qu'il ne soit qu'hétérosexuel. Donc le mariage du même sexe est apparu par manque de temps plutôt que par idéologie.

Dans Skyrim, on peut certes se marier, mais on ne peut pas faire l'amour (sauf si on installe des modes obscurs, mais je ne m'y risquerai pas.) Ce n'est pas pour autant que la sexualité n'est pas présente dans Skyrim, il existe par exemple un livre nommé « La

femme de chambre argonienne » (les argoniens étant de gigantesques lézards et une race jouable dans le jeu). Bref, ce livre raconte avec force détails et métaphores les turpitudes amoureuses et sexuelles d'une jeune femme de chambre argonienne et de son maître Crantius Colto (à noter que la femme de chambre s'appelle « lève-la-queue »).

Ainsi, il existe aussi dans le monde de Tamriel une certaine race qui s'appelle les Khajiits, de grand chats se tenant sur leurs pattes



arrières. En plus de faire énormément de dégâts à main nue, à cause de leurs griffes, ils sont aussi une race nomade, vivant normalement dans la région d'Elsweyr, un gigantesque désert.

Si vous vous intéressez, comme moi, à l'anatomie des petits chatons (suis-je le seul ? j'en ai bien peur) vous apprendrez qu'un chat, lorsqu'il est en érection, possède des picots sur le pénis, ce dernier pénètre assez facilement, mais quand le mâle se retire, les picots frottent violemment contre la paroi interne du vagin et provoquent une grande douleur chez la femelle, c'est le frottement et cette douleur qui libère la sécrétion d'une « décharge ovulante » qui lui permet, de fait, d'ovuler.

Maintenant, sachez qu'un Khajiit mesure dans les 2 mètres de haut, est assez fort et corpulent, je vous laisse imaginer la taille de son engin et la tête qu'il doit avoir avec des picots dessus.

C'est avec un grand plaisir que j'écris pour cette Colonne et vous donne rendez-vous la prochaine fois pour discuter d'autres trucs étranges, mais sympas, dans le jeu vidéo !

*Aurélien Luxen*

# L'homophobie et le racisme dans le sport collectif

Bien que souvent l'on considère le sport comme l'activité réunissant des millions de personnes, brisant les frontières que sont la différence d'âge ou la barrière du langage, l'on oublie bien trop souvent que le sport reste un milieu profondément raciste, sexiste et homophobe.

Cela a notamment été remarqué dans le football ces dernières années. Là où on pourrait penser que dans un milieu où chaque équipe est un brassage de nationalités du monde entier, le racisme serait secondaire, il en est tout autre. La fin de l'année 2019 et le début de la saison 2019-2020 du football masculin a pu démontrer qu'un lourd passif raciste et xénophobe est encore très présent dans le domaine footballistique.

La situation suivante s'est déroulée en novembre dernier. Massimo Cellino (président du club de Brescia en Série A, le championnat de première division Italienne de football.), a fait la déclaration suivante: « Qu'est-ce que je peux vous dire sur Mario Balotelli? Qu'il est noir et qu'il travaille pour éclaircir mais c'est difficile... ». Cette phrase ignoble n'est qu'un exemple parmi une pléthore d'autres exemples dégoûtants : des cris de singe lorsqu'un joueur noir s'approche des tribunes, des lancers de bananes sur la pelouse, du harcèlement suivi de remarques racistes sur les réseaux sociaux, et encore bien d'autres. Comment un milieu aussi médiatisé peut-il également autant dissimuler et ne pas combattre un tel fléau ? Bien que récemment certains dirigeants de clubs à travers l'Europe et certaines fédérations commencent à prendre des mesures afin de s'opposer à ce problème, à la manière du club de Cagliari qui a banni de leur stade trois supporters ayant commis des actes racistes à l'encontre de certains joueurs, tout ceci reste bien insuffisant et montre que le sport semble bien loin d'arriver à un équilibre permettant à chacun de s'épanouir.

De la même manière nous pouvons aisément remarquer, en

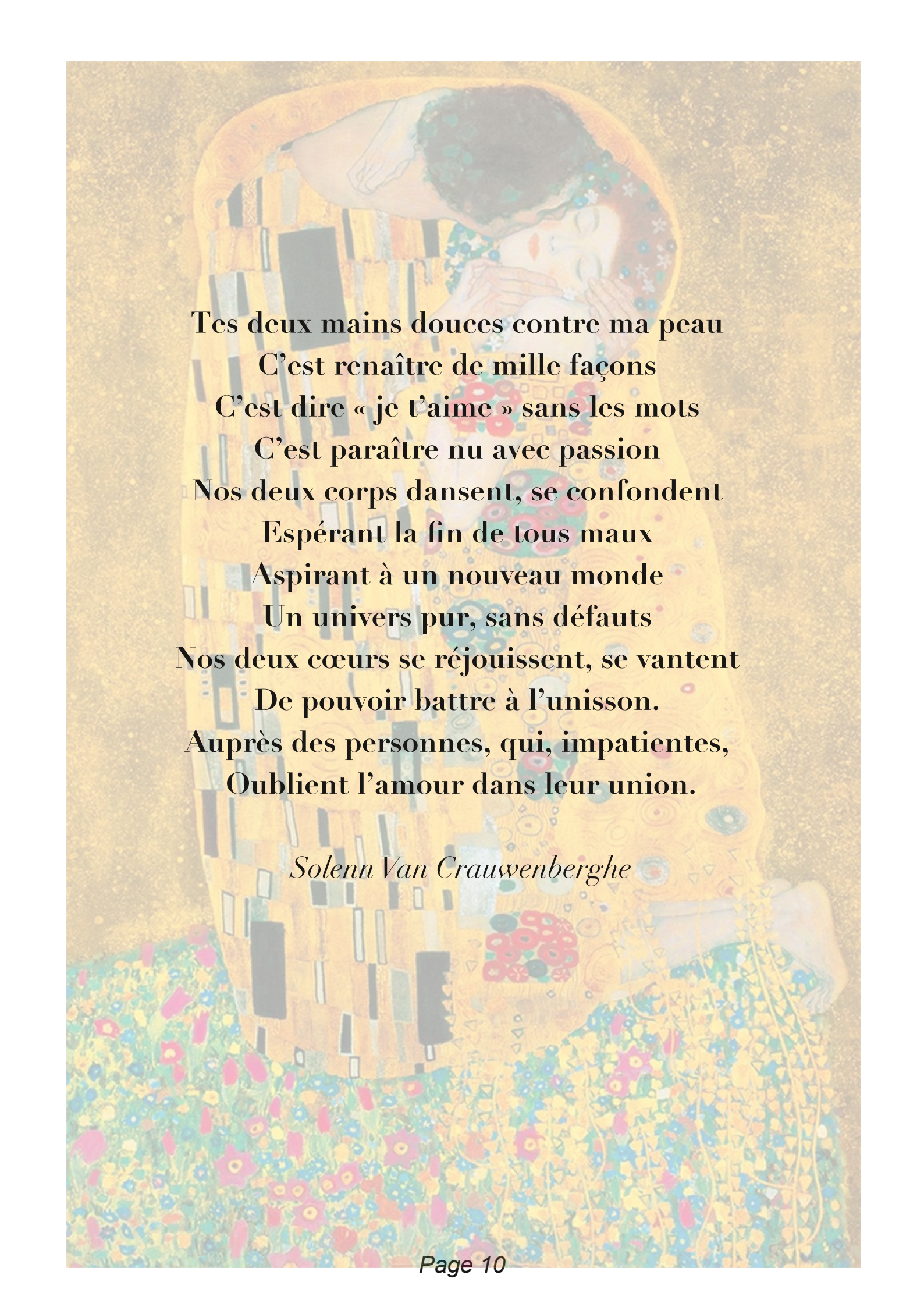


parallèle au racisme, une homophobie également bien ancrée. Pour ne citer que quelques statistiques afin de démontrer ce point, (celles-ci venant d'un sondage commandé par Paris Gay Foot), il est révélé que 41% des joueurs de football professionnel et 50% des joueurs actuellement en centre de formation « ont déclaré avoir des pensées hostiles envers les homosexuels ». De la même manière, un joueur sur deux déclare également être mal à l'aise de se doucher avec un coéquipier homosexuel.

Actuellement en 2020 aucun joueur de football de premier plan ne s'est déclaré, ou n'a osé se déclarer homosexuel et pire encore, il ne suffit souvent que d'une déclaration d'un joueur à propos de l'homosexualité pour qu'il reçoive un torrent d'insultes et de critiques virulentes. Cette situation arriva notamment à Olivier Giroud, actuellement buteur de l'équipe de France de football qui déclara en 2018 dans un entretien pour le Figaro : « Quand j'ai vu l'Allemand Thomas Hitzlsperger faire son coming out en 2014, c'était fort en émotion », faisant ainsi référence au 8 janvier 2014 où le joueur allemand fit son coming-out dans l'hebdomadaire le Zeit. Il continuera l'interview par ces mots « C'est là où je me suis dit qu'il était impossible d'afficher son homosexualité dans le football ». Il terminera ensuite par une phrase lourde de sens « Dans un vestiaire, il y a beaucoup de testostérone, de chambrage, les douches collectives... C'est délicat, mais c'est comme ça. Je comprends la douleur et la difficulté des gars à faire leur coming out, c'est une vraie épreuve après un travail sur soi pendant des années ».

Ainsi, si même dans le sport où il n'est censé, en tout logique, n'être regardé que les performances des joueurs et non leurs vies privées, il est impossible de vivre sans être victime de racisme ou d'homophobie. Comment pouvons-nous espérer éradiquer ces atrocités de notre société si elles sont omniprésentes et considérées comme normales dans nos loisirs ? Comment le sport peut-il se targuer de rassembler le monde entier sous une même bannière quand un clivage aussi important existe encore en son sein ?

*Alexander Coucke*



**Tes deux mains douces contre ma peau  
C'est renaître de mille façons  
C'est dire « je t'aime » sans les mots  
C'est paraître nu avec passion  
Nos deux corps dansent, se confondent  
Espérant la fin de tous maux  
Aspirant à un nouveau monde  
Un univers pur, sans défauts  
Nos deux cœurs se réjouissent, se vantent  
De pouvoir battre à l'unisson.  
Auprès des personnes, qui, impatientes,  
Oublient l'amour dans leur union.**

*Solenn Van Crauwenberghe*

# Salammbô et l'érotisme<sup>1</sup>

Cette Colonne de Semaine Historique ayant pour thème « Le sexe à travers les âges », est l'occasion pour moi de me replonger dans un roman du XIXème que j'affectionne : *Salammbô*.

Avant de me lancer dans le sujet, recontextualisons l'œuvre : *Salammbô* est un roman écrit par Gustave Flaubert, que l'on connaît notamment pour ses œuvres célèbres comme *Madame Bovary*, *Bouvard et Pécuchet* ou encore *L'Éducation Sentimentale*. Il publie *Salammbô* en 1862, après plusieurs voyages en Orient (entre 1849 et 1851) ainsi qu'en Tunisie et Algérie (en 1858).

Mais *Salammbô*, c'est quoi ? C'est l'histoire d'une jeune femme, Salammbô, fille du général et suffète Hamilcar. L'intrigue se situe après la première guerre punique : Carthage ne sachant payer ses mercenaires, ceux-ci se révoltent, avec à leur tête Mathô. Ce dernier s'éprend de Salammbô, tout comme cette dernière s'éprend du chef des rebelles. Flaubert mêle dans son œuvre romantisme et symbolisme, guerre, religion et barbares, le tout dans un contexte oriental.

Si l'érotisme est présent dans *Salammbô*, il ne l'est point de manière explicite. En effet, c'est au travers d'un symbole religieux, le serpent, que Flaubert en ajoute quelques pincées. La religion est l'aspect le plus présent dans ce roman : elle guide toute l'histoire, unissant ou opposant les protagonistes. Le serpent est un symbole important appartenant à deux religions opposées : celles d'Eschmoûn<sup>2</sup> et de Tanit<sup>3</sup>, et est l'animal fétiche de Salammbô. Celle-ci voue un culte exclusif à Tanit, vivant de prière et de dévotion. C'est avec son python que Salammbô s'adonne à

<sup>1</sup> D'après Gisèle Séginger dans FLAUBERT, *Salammbô*, Flammarion, Paris, 2001.

<sup>2</sup> Eschmoûn est le plus grand des dieux puniques, c'est le dieu des planètes.

<sup>3</sup> Tanit est la lune, élément humide, à qui Salammbô voue un culte particulier.

différents rituels pour honorer la déesse et Flaubert utilise donc le reptile pour introduire quelques aspects érotiques :

*« La lourde tapisserie trembla, et par-dessus la corde qui la supportait, la tête du python apparut. Il descendit lentement, comme une goutte d'eau qui coule le long d'un mur, rampa entre les étoffes épandues, puis, la queue collée contre le sol, il se leva tout droit ; et, ses yeux, plus brillants que des escarboucles, se dardaient sur Salammbô. Mais elle se rappela les ordres de Schahabarim, elle s'avança ; le python se rabattit, et lui posant sur la nuque le milieu de son corps, il laissait pendre sa tête et sa queue, comme un collier rompu dont les deux bouts traînent jusqu'à terre. Salammbô l'enroula autour de ses flancs, sous ses bras, entre ses genoux ; puis le prenant à la mâchoire, elle approcha cette petite gueule triangulaire jusqu'au bord de ses dents ; et, en fermant à demi les yeux, elle se renversait sous les rayons de la lune. La blanche lumière semblait l'envelopper d'un brouillard d'argent, la forme de ses pas humides brillait sur les dalles, des étoiles palpaient dans la profondeur de l'eau ; il serrait contre elle ses noirs anneaux tigrés de plaques d'or. Salammbô haletait sous ce poids trop lourd, ses reins pliaient, elle se sentait mourir ; et du bout de sa queue il lui battait la cuisse tout doucement ; puis la musique se taisant, il retomba. »*



Gabriel Ferrier (1847-1914), Le Serpent (Salammbô), 1899.

Ce rituel, cette danse érotique, serait la préparation de Salammbô pour son « grand moment » avec Mathô. Le serpent symbolise à la fois l'aspect religieux et un emblème phallique, permettant l'évocation du désir. Cette utilisation du serpent comme évocation du désir n'est pas unique chez Flaubert, et était décodée à son époque, comme le montre la peinture de Gabriel Ferrier, où le caractère érotique lié au serpent est parfaitement illustré.

*Ysaline Dupont*

# Une histoire de sexualité... hermaphrodisme et coquille

## ***Pour débiter, qui est Hermaphrodite ?***

Hermaphrodite, personnage de la mythologie grecque, son nom a été utilisé pour créer le terme hermaphrodisme, qui désigne ce qui réunit les caractéristiques des deux sexes.

« Fils de Hermès et d'Aphrodite, comme son nom l'indique, Hermaphrodite hérite à sa naissance, sur le mont Ida de Troade, de la beauté de ses parents. Un jour qu'il se baigne dans le lac de Carie habité par la naïade Salmacis, celle-ci s'éprend du bel adolescent. Comme Hermaphrodite repousse ses avances, Salmacis l'étreint de force et supplie les dieux d'être unie à lui pour toujours. Le vœu est exaucé et ils ne forment plus qu'un seul être bisexué, à la fois mâle et femelle. Hermaphrodite fait alors un vœu à ses parents, que tout homme se baignant dans le lac de la nymphe en sortirait lui aussi doté d'attributs féminins. » *story from Wiki.*

Ce mythe d'Hermaphrodite peut être rapproché de celui des androgynes évoqué dans Le Banquet de Platon : à l'origine, certains humains (hermaphrodites) possédaient des caractères féminins et masculins et, Zeus, s'alarmant de leur potentiel, les sépara brutalement en deux moitiés.

***Parlons maintenant de l'animal qui incarne à lui seul le terme hermaphrodite : l'escargot ! Et quand je vous dis escargot... vous pensez à ?***

« Il est hermaphrodite et ? » je vous répondrai que sous cette coquille, se trouve un mollusque étonnant !

Commençons par les fondamentaux, autant notre petit invertébré

est hermaphrodite, autant celui-ci n'a pas les capacités de s'auto-reproduire. Il va donc, au cours de l'accouplement, échanger ses spermatozoïdes et ses ovules pour obtenir une fécondation mutuelle.

Les préludes amoureux des escargots durent entre 1 et 2 heures (le temps d'apprendre à se connaître). Ils se font face, tête contre tête, chacun frottant avec tendresse les antennes (afin de titiller le dard en calcaire) de l'autre. Ensuite, les escargots s'accouplent et cela pour un bon moment (en moyenne 10 heures). Les spermatozoïdes de l'un sont alors stockés dans la spermathèque de l'autre, et réciproquement, en attendant la maturité des ovules. Après, chacun s'en ira seul, tell le cowboy solitaire, pour pondre ses œufs dans un trou et ce, au bout de 10 jours.

« Donc quand un escargot rencontre un autre escargot, il peut lui sauter dessus sans se poser de questions. »,  
*Paule Neyrat, Diététicienne, publié le 19/03/2015 à 21:43.*

Et oui Paule ! Tu as raison, mais des scientifiques japonais montrent que les choses ne sont pas si simples que cela. Certains escargots n'ont pas l'envie de s'accoupler pour une si longue durée et, pour accélérer le procédé, il y en a qui envoient énormément de coups de dard à leur partenaire afin d'activer la sécrétion de sperme. Les chercheurs japonais ont observé que ces virulents escargots donnent trop de ces coups de dard, nuisant ainsi à la santé des escargots : ils pondraient ensuite moins d'œufs et vivraient moins longtemps.

*François Bourgois*



# La prostituée qui a fait trembler Venise

## Résumé d'un documentaire Arte



À la fin du 14<sup>ème</sup> siècle, le quartier du Rialto est le centre marchand. Dans le marché on retrouvait une femme appelée Rolendina. Elle partait de la porte du marché et allait jusqu'au pont avec son panier rempli d'œufs crus et cuits.



À 28 ans Rolendina rêve d'ouvrir sa propre boutique. Pour vivre en plus de vendre des œufs, elle se prostituait le soir. À l'époque la prostitution est autorisée à Venise mais seulement dans ce quartier, où l'on retrouve le pont des seins.

Au Moyen-Âge, cette zone est le quartier rouge de la ville. Tous les soirs elle attend le client puis l'emmène. Elle est toujours apprêtée le jour comme la nuit. Elle était très appréciée de tous les voisins et les commerçants et elle aidait souvent les personnes âgées. Donc tous soutenaient son activité nocturne. Elle était très convoitée notamment par des personnes aisées.



Malheureusement, cinq ans après son arrivée à Venise elle a fait les frais de la loi. Un client a déposé une plainte contre Rolendina. Celle-ci disait qu'elle aurait forcé un client à avoir un rapport anal et elle lui aurait demandé de payer pour cela. Il faut savoir que la sodomie est punie de mort.

Une enquête est donc lancée. Elle décide de disparaître de la circulation.

Certains témoins racontaient qu'elle serait retournée



dans son village natal. Les enquêteurs s'y seraient rendus et auraient fait une incroyable découverte. Les habitants du village ne savaient pas où elle se trouvait mais ils leur révélèrent une chose très étrange. Rolendina serait en fait un homme, baptisé Rolendino Roncalia. Quand le calme revient, Rolendina refait surface et les enquêteurs l'attrapent et l'emprisonnent.



Lors de son emprisonnement les autres prostituées qu'elle côtoyait et ses voisins témoignèrent qu'elle était bel et bien une femme. Cependant, toutes ces accusations interpellèrent les juges, qui décidèrent de faire venir un médecin pour en avoir le cœur net. Le verdict tombe : Rolendina avait effectivement les attributs sexuels d'un homme, même s'ils sont minuscules, elle est hermaphrodite. Par la majorité d'une seule voix, elle est condamnée au bûché. Malgré tout, elle garde espoir en sa demande de grâce par le doge. Au moment où elle va le voir en espérant remplacer sa condamnation à mort par un exil, quelqu'un vient dire au doge qu'il est probable que son fils soit client régulier de Rolendina. Elle voit donc sa demande de grâce être refusée.

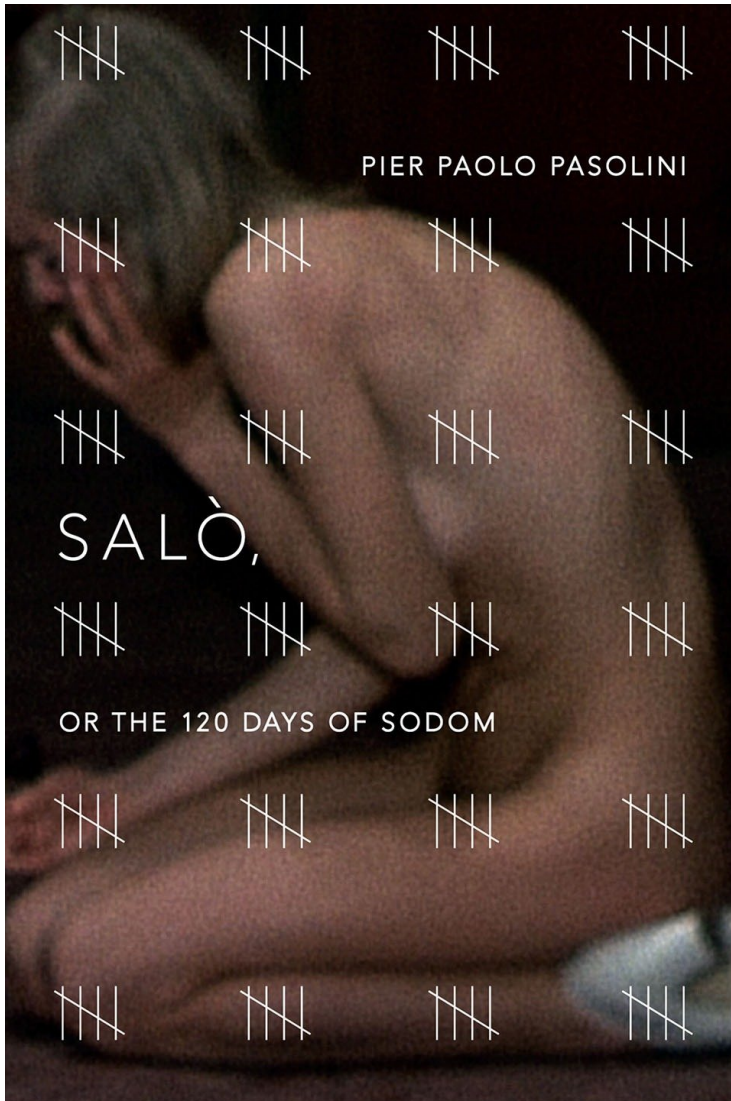
*Victoria d'Uva*

# « Salo ou les 120 journées de Sodome »

Dans le cadre de notre semaine historique dont la thématique est la sexualité, il me semblait intéressant d'évoquer le film « Salo ou les 120 journées de Sodome ». Dans l'espoir de susciter le visionnage de celui-ci ou la lecture de l'œuvre dont le film s'est librement inspiré : « Les cent vingt journées de Sodome » du Marquis de Sade.

Le film de Pier Paolo Pasolini date de 1976 et se déroule de manière suivante. En pleine Seconde Guerre Mondiale, dans le nord de l'Italie, quatre individus issus de la noblesse échafaudent une expérience macabre. Ils réussissent à capturer 9 jeunes garçons et 9 jeunes filles pour ensuite s'isoler dans un palais reclus sur les bords du lac de Garde et entamer leur série d'expériences malsaines. Le film, de la même manière que l'œuvre de Sade, se divise en quatre parties et prennent le nom des différents cercles infernaux de l'œuvre de Dante : le premier cercle « Le vestibule des enfers » qui installe les éléments narratifs du film ; le second, « Le cercle des passions », qui montrera plusieurs scènes de viol explicite sur les adolescents capturés ; le troisième, « Le cercle de la merde », qui regorge de scènes scatophiles en tous genres ; et le dernier, « Le cercle du sang », qui nous soumet des scènes de torture et mutilation puis qui culmine en le meurtre des adolescents.

Le film, malgré l'horreur que suscite son visionnage (il est d'ailleurs toujours interdit de diffusion à la télévision publique), mobilise de nombreuses thématiques. Il traite de la jouissance radicale que la possession du corps de l'autre entraîne, de la déshumanisation de l'autre, de sa réification jusqu'au point de l'objectification permissive. Pasolini, dans ce film murement réfléchi, fait feu de tout bois contre la société de consommation, le consumérisme et le capitalisme comme modèle de société, qui par sa force implacable



réussit à marchandiser les corps et rend la valeur humaine à l'égale de la valeur de n'importe quel bien de consommation. Autrement dit, la société que conchie Pasolini est celle qui, grâce à sa déshumanisation croissante de l'autre, sombre dans la perversité.

Cette œuvre filmique tirée de Sade adapte dans un contexte contemporain une partie de la philosophie de Sade, une philosophie matérialiste de l'excès. Une philosophie qui force à penser le Mal dans sa radicalité la plus absolue, un Mal intime à l'humain et

autonome, ce qui a été longtemps impensé dans la tradition philosophique occidentale.

*Victor Olivier*

# VOICI QUELQUES INSCRIPTIONS LATINES AINSI QUE LEURS TRADUCTIONS QUI ONT POUR THÈME LA SEXUALITÉ ET LE DÉSIR. À VOUS DE LES RELIER !

Futuitur cunnus [pil]ossus multo melius [qu]am glaber e[ad]em continet vaporem et eadem v[er]it mentulam	•	• Marcus Pollius Pudens peut baiser gratuitement, s'il aime (s'il se décide à aimer) Gemella.
Nyphe fututa, Amomus fututa, Perennis fututu	•	• Petite fontaine (adresse) ses chaleureuses salutations à son Petit poisson.
Floronius binetas. miles leg(ionis) VII, hic fuit neque mulieres scierunt nisi paucae et ses erunt	•	• Euplia, laxe, clitoridienne
Hic ego puellas multas futui	•	• Nymphè, baisée, Amomus baisée, Perennis baisé
Euplia f(ellat) a(ssibus) V n(ummum)	•	• Ici, Harpocras a bien baisé (avec) Drauca, pour un denier.
Euplia laxa landicosa	•	• Ici, j'ai baisé de nombreuses filles.
M. Polli[us] Pudes futuit cratis, si amabit Gem(ellam ?)	•	• Baiser un con poilu est (un con poilu est baisé) bien meilleur qu'un glabre ; En outre il retient la chaleur et aspire le pénis.
Lucilia ex corpore lucrum faciebat	•	• Lucilia a fait de l'argent avec son corps (a tiré profit de son corps).
Arphocras hic cum Drauca bene futuit denario.	•	• Floronius le baiseur, soldat de la septième légion, était ici, mais rares sont les femmes qui l'ont connu (mais les femmes ne l'ont pas connu) : (à l'exception de) elles seront peu et au nombre de six.
Fonticulus Pisciculo suo plur(i)ma(m) salut(em)	•	• Euplia suce pour 5 as

*Abigaël, Mathilde Contreras*

*Issu du cours de M. Roubineau, Latin, Ba1*

# The Life Of Matt Blomer And All Of His Sufferings

Il y a de ces trajectoires stellaires, impeccables de bout en bout, passant de scènes en stades, toujours sous les projecteurs. Il y a de ces trajectoires honnêtes, artisanes, qui ne se mentent pas, traduisant invariablement à travers le temps l'amour de l'art et l'art de l'amour. Puis, il y a ces trajectoires obscures, celles qui ne se contentent ni ne se comptent, empruntant culs-de-sac, ruelles sombres et caniveaux malpropres. L'homme qui m'occupe aujourd'hui, le dénommé Matt Blomer, est de ces trajectoires-là. Éternel héros de l'ombre, il a vécu une carrière aussi ratée que méconnue. Au bon moment et au bon endroit partout, jamais ou si peu n'a-t-il eu la chance de tirer son épingle du jeu. Jeune plein d'espoir à l'aube du phénomène Rock'n'Roll, hippie psychédélique ignoré, Glam Rocker opportuniste, pseudo-Rock star adulée par les hautes sphères de la musique, punk nihiliste anticonformiste, chanteur ringard et raté dans les années 1980, idole de Kurt Cobain lors de la décennie suivante, Matt Blomer aura tout été. En quelque sorte, il a le curriculum vitae parfait de la Rock Star ratée. Pourtant, cela ne l'empêchera pas de pondre des chefs-d'œuvre (par hasard diront les mauvaises langues) tout au long de sa carrière. Parmi ceux-ci, l'on retrouve l'acoustique « Live Behind Bars » (1971), le punk « 12 Songs About Unapologetic Hate » (1978) et le chef d'œuvre absolu « The Life Of... And All Of His Sufferings », double-album parfait que le génie sous-estimé crée avant de disparaître mystérieusement de la surface de la planète en 2003.

Né un 14 mars 1945 dans les banlieues périphériques de San Francisco, Matthew Blomer est destiné à une vie d'employé de bureau. Son père, directeur d'une renommée compagnie immobilière, et sa mère, chrétienne pratiquante et femme au foyer, ont déjà la trajectoire du fiston toute tracée. Le principal intéressé, bien sûr, ne le voit pas de ce ton. Très jeune, il est hypnotisé par cette nouvelle musique exaltante qu'on appelle « Rock'n'Roll », qu'il écoute à la radio, propulsée alors par les premières grandes figures et suspects habituels du genre (Elvis, Chuck Berry, Little Richard et toute la clique). Mais ce seront les Beatles (ainsi que l'ensemble du

mouvement British Invasion) qui donneront à Blomer cette envie urgente de créer, de composer et d'enregistrer. Il économise patiemment son argent de poche afin de s'acheter une guitare bon marché et, dès l'âge de 17 ans, écume les bars et les quartiers universitaires et branchés à la recherche d'une scène, d'un peu d'argent ainsi que d'autres passionnés avec qui il pourrait concrétiser ses envies artistiques. Après quelques formations aussi amateurs qu'éphémères (The Widows, The Good Fives, The Heavy), il rejoint les rangs des groupes de Garage Rock à n'avoir sorti qu'un album culte avec les Fortune Tellers en 1965.

Tout comme l'ensemble de la jeunesse de ces années-là, les Fortune Tellers répètent dans le garage de leurs parents un Rock pré-psychédélique, encore redevable des grandes figures des années 1950 mais largement influencé par tous ces nouveaux groupes anglais qui révolutionnent le pays (Beatles donc, mais aussi Who, Kinks, Animals, Pretty Things, Yardbirds, Stones...). Mais les Fortune Tellers, comme les Sonics, les Trashmen avant eux et les Count Five et autres ? Mark & The Mysterians après, se payeront même le luxe d'enregistrer un unique album pour un obscur label portugais, Riviera Records. « Here Comes The Fortune Tellers » (la faute de grammaire est laissée telle quelle sur les tirages originaux), sorti à l'été 1965, est une synthèse parfaite du son de ces années formatrices et importantes aussi bien pour le psychédéisme naissant que pour le Punk à venir. Enregistré en une semaine dans un studio miteux de San Francisco, il contient 14 chansons dont la moitié sont des reprises (les classiques et maintes fois déclinées « Long Tall Sally », « Cadillac » de Bo Diddley, « Too Much Monkey Business » de Chuck Berry, « Louie, Louie », « Roll Over Beethoven », « Money (That's What I Want) » ainsi qu'un choix beaucoup plus étonnant qu'est le « Substitute » des Who). Le tout, pas inventif pour un sou, sonne cependant très brut et énergique et témoigne encore de cet amour de faire de la musique que ressentent les jeunes groupes inexpérimentés. Un charme indéniable qui transparait également sur les chansons originales, toutes signées Blomer mais pas toutes géniales, dont certaines pépites méritent d'être mentionnées. Tout d'abord le seul single tiré de l'album, « You Couldn't Make It (All Over Me) » aux guitares



crues mais mélodiques, sublimées par un subtil orgue farfisa aussi étonnant que rafraîchissant. Ailleurs, les riffs se font mémorables (« I Can't Give You Everything »), la batterie martèle (« Revolution », qui dévoile les ambitions de chanteur engagé de Blomer, qu'il ne cessera de perdre et de retrouver tout au long de sa carrière).

Malheureusement,

l'aventure Fortune Tellers tournera court : l'album est un fiasco commercial, le contrat est rendu et le groupe se sépare prématurément.

Semi-SDF, squattant chez des potes à Los Angeles (notamment chez un jeune Jim Morrison venant à peine de fonder les Doors), Matt Blomer passe l'été 1966 à zoner sur Venice Beach et à tester le plus de drogues possibles. La révolution psychédélique est là et Blomer la prend de plein fouet. Il commence à expérimenter dans son coin, à bidouiller de nouvelles sonorités, s'enregistre jouant sous LSD et monte rapidement un nouveau groupe, les Quantic Chameleons, avec quelques beatniks paumés trouvés ci et là dans la ville californienne. Durant tout le *Summer of Love*, il joue avec cette formation dans les rades les plus cotés de la ville, notamment au légendaire Whisky a Go Go en première partie des Doors, alors en pleine ascension commerciale. Les Quantic profitent d'ailleurs du succès de leurs amis pour se faire signer sur Elektra (sous recommandation de Jim Morrison). Un premier album est produit par Ray Manzarek, claviériste des Doors, sous la surveillance aussi méfiante qu'intéressée de Bruce Botnick, producteur phare du label.

« The Strange Lives Of Pisces », premier et unique album des

Quantic Chameleons, sort le 11 janvier 1967, une semaine après le premier Doors, classique du psychédéisme californien. Mais là où l'album du groupe de Jim Morrison raflera le pactole grâce à son subtil mélange d'expérimentations et de mélodies et à ses chansons pops lysergiques et poétiques, celui du groupe de Blomer tétanise par son parti pris entièrement expérimental et se plante financièrement de la plus belle des manières. Même « The End », explosif et bordélique final de « The Doors », n'est qu'une jolie ritournelle pop comparée aux morceaux (si l'on peut toujours appeler ça des morceaux) qui composent cette monstruosité. Album concept fumeux centré autour du signe astrologique du Poisson (celui de Blomer, évidemment), « The



Strange Lives of Pisces » est un bordel bruitiste qui exemplifie parfaitement aussi bien les dérives de cette génération de musiciens psychédéliques que l'esprit tourmenté mais néanmoins inventif de son créateur. Il est composé de 4 longues plages de plus de 12 minutes aux noms alambiqués et incompréhensibles (du style « Pisces Ascending : The Great War Against Libras » ou « Strange Lives of Pisces Part One : The Awakening »), toutes aussi bruitistes les unes que les autres et ne contenant quasiment aucune mélodie. Cloches, Gong, violons désaccordés, bandes d'enregistrement passées à l'envers, batterie ignorant tout sens du rythme, paroles beuglées et incompréhensibles, l'album reste une énigme de son temps, ne pouvant aucunement être expliqué uniquement par la consommation de drogues. Jugé invendable, l'album vaudra presque l'expulsion du groupe d'Elektra. Sous les supplications du leader des Doors, le label donnera cependant une deuxième chance aux Quantic Chameleons sous la forme d'un single, format plus vendeur obligeant Blomer à écrire une vraie chanson. Ce sera

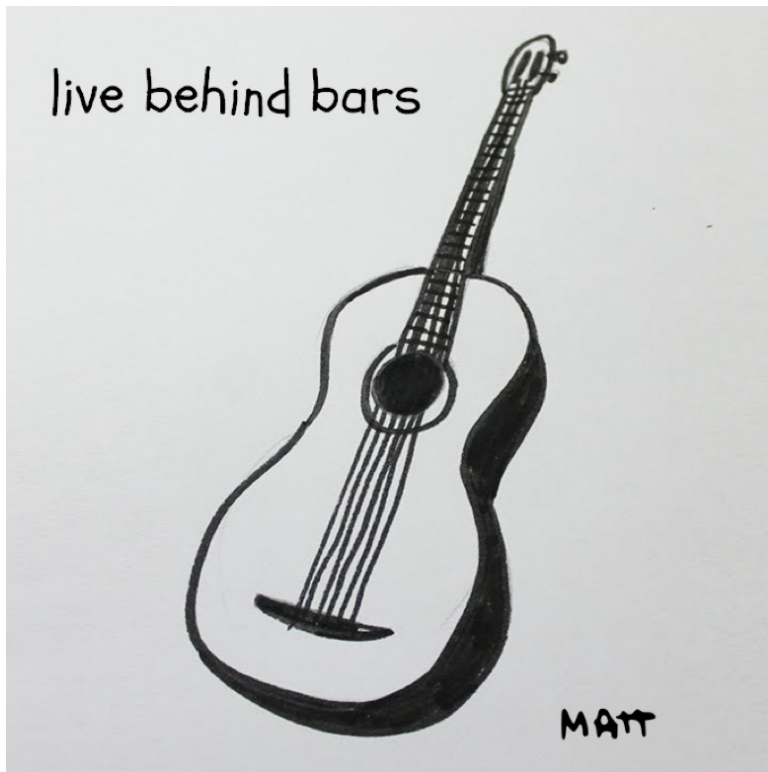


« The Anti-Nixon Explosion Machine », brulot contestataire bourdonnant de guitare fuzz, à la limite du Punk. Couplée à « The Dream », lent instrumental introspectif avec sitar et Moog, la chanson bénéficiera d'un succès confidentiel et manquera de peu le top des charts, restant à jamais une des plus grandes chansons engagées de l'histoire de la musique populaire. Face à ce manque de performance commerciale, Elektra vire pour de bon les Quantic Chameleons, que Blomer démantèle à l'occasion.

Matt Blomer subira la fin de l'ère psychédélique comme une redescente d'acide violente et amère. En 1968, il vit dans une bicoque paumée dans le ghetto de Los Angeles avec sa compagne de l'époque, une certaine Patricia Gilles. Alcoolique, dépressif, junkie comme pas deux, le couple ne fait que se mettre sur la gueule à longueur de journée. Un fatidique soir d'été, l'impensable, l'inévitable, arrive. Trop saoul, trop drogué, peut-être trop psychologiquement instable, Blomer frappe Gilles plus fort qu'à l'accoutumée et la tue sur le coup, « par accident ». Trainé devant les tribunaux, il écope d'une peine - que nombreux seront à juger trop légère - de 8 ans de prison ferme. Coup du destin, il est envoyé à la légendaire prison de Saint Quentin quelques jours avant le mythique concert qui y sera donné par Johnny Cash, le 24 février 1969. Proche des prisonniers lors de son passage, le chanteur country discute longuement avec Blomer, qu'il connaissait déjà de nom, et décide de lui offrir sa guitare afin que l'artiste incarcéré puisse continuer à composer, même enfermé.

« Live Behind Bars » (1971) est uniquement composé à l'aide de cette même guitare et est enregistré avec les moyens du bord de manière plutôt rudimentaire. Toujours à ce jour, on ne sait comment Blomer s'est démerdé pour que le système de sécurité de la prison lui fournisse le matériel nécessaire pour enregistrer ces chansons. Tout comme on ne sait toujours pas pourquoi et comment l'album a été commercialisé alors que son créateur était toujours incarcéré. Toujours est-il que le fragile « Live Behind Bars » pue l'authenticité et l'honnêteté. Entièrement acoustique, donc, l'album aborde des sujets très personnels ayant marqué les dernières années de la vie de Blomer. Tout d'abord, le meurtre de sa femme, exploré de long

en large sur la douloureuse et presque inécoutable « In Cold Blood On A Warm Night ». Il chante également, d'une voix faiblarde consommée par la vie et ses aléas, ses crises d'angoisses et de manque de drogues vécues dans sa cellule exiguë ne contenant que cette guitare – que l'on retrouve dessinée et signée par Matt



lui-même sur la pochette – et un lit inconfortable et sans couvertures (« Empty Cell », « No Drugs Blues »). Blomer est particulièrement désarmant lorsqu'il raconte ses pensées suicidaires (« I Can't Kill Myself In Here ») ou quand il rend hommage à son ami Jim Morrison dont il apprend la mort deux mois trop tard par l'intermédiaire d'un garde (« The Darkest Star »). Jamais un album n'aura aussi

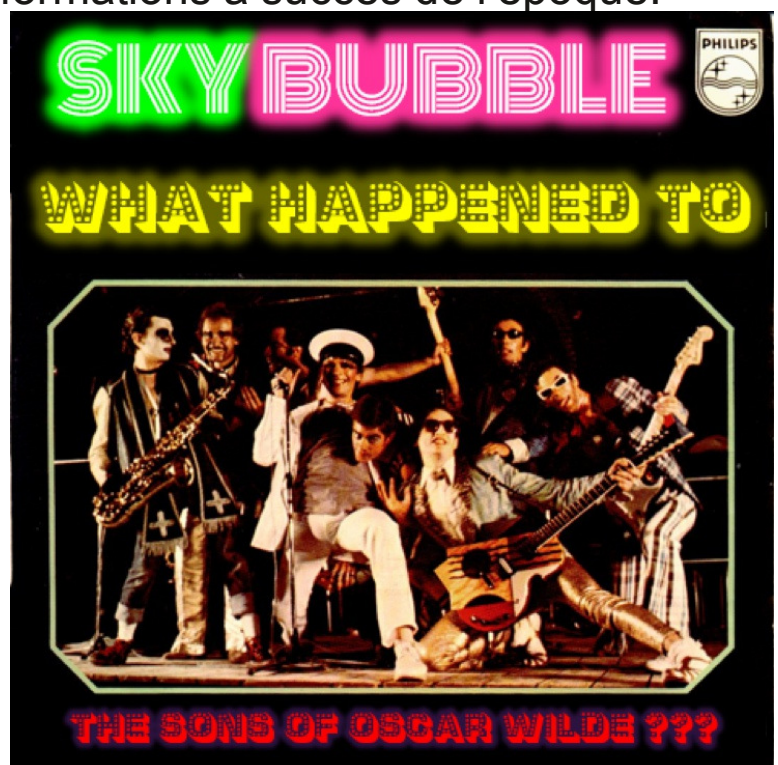
fidèlement et naturellement restitué les émotions humaines. Tout est à fleur de peau, imparfait et donc éminemment humain, la reprise du « San Quentin » de Johnny Cash inclue. La guitare et la voix de Blomer (seuls éléments musicaux composant l'album) paraissent si fragiles qu'elles semblent pouvoir se briser à chaque instant. Surtout, l'album brille grâce à sa dernière chanson, « Live Behind Bars », longue ruminant acoustique de plus de 10 minutes dans le plus pur style dylanien où Blomer décrit vigoureusement la vie derrière les barreaux. « Live Behind Bars » sera bien évidemment un nouvel échec commercial mais restera dans l'histoire comme étant le premier album au monde enregistré et sorti depuis la prison.

Les circonstances entourant la libération de Matt Blomer, encore à ce jour, restent très floues. Selon certaines sources, il est relâché pour bonne conduite, mais selon d'autres, bien moins fiables, il est avant tout libéré grâce aux insistances du fameux et influent critique musical Lester Bangs (un autre mec pas très net), extatique depuis

l'écoute de « Live Behind Bars ». Toujours est-il que Blomer sort de taule 4 ans seulement après sa condamnation, ayant purgé seulement la moitié de sa peine (ce que beaucoup trouveront scandaleux). Dehors pour la première fois depuis un petit temps, il tente de se refamiliariser avec la scène musicale de San Francisco qui est très vite passée du psychédéisme le plus pur à l'Americana et la Country la plus pataude et commerciale. Un échec. Frustré, désireux de refaire sa vie de A à Z, il décide de changer de pays et va s'exiler à Londres après avoir entendu parler d'un certain David Bowie, instigateur d'un style musical nouveau et vendeur : le Glam Rock.

Ni une, ni deux, Blomer fonce enregistrer un album « frais et dans l'air du temps » aux studios Trident, haut lieu du Glam Rock, sous la houlette du légendaire producteur fétiche de Bowie, Tony Visconti (qui s'est vu recommander Blomer par Lester Bangs lui-même). Pour la première fois dans la carrière de Blomer, le but est ici d'être le plus vendeur possible, quitte à devenir ringard, cliché ou putassier. Sous le nom Sky Bubble, il rassemble quelques musiciens de studio qui trainaient par là et enregistre un album au nom ridicule encore aujourd'hui très controversé : « What Happened To The Sons Of Oscar Wilde ??? » (1973). À ce stade-là, on pourrait sans trop de problèmes parler de parodie de Bowie, de T. Rex et de toutes les autres formations à succès de l'époque.

Malheureusement plus proche de groupes de Glam bourrins oubliés depuis (Slade, le pédophile Gary Glitter, Mott The Hoople) que des vrais modèles de Blomer cités plus haut, l'album est effroyablement kitsch et daté et contient des horreurs (la bien nommée « Money Machine », « Starstruck From Outer Space ») qu'on se surprendrait presque à



aimer ironiquement. L'album contient cependant quelques chansons mémorables comme l'hymne « Sky Bubble », la cynique et très consciente de soi « Rock Superstar's Business » ou la touchante « Shooting Stars ». De quoi sauver les meubles. Artistiquement bien sûr car, commercialement, l'album est une grande réussite, comme prévu.

Dès lors, tout s'accélère pour Matt Blomer. Pour la première fois de sa vie, il gagne succès et fortune. Le voilà invité partout, à toutes les fêtes et les débauches de la jet set du Rock'n'Roll comme sur



tous les albums des cadors de l'époque. On le voit taper de la coke avec Rod Stewart, participer au lamentable « It's Only Rock'n'Roll » des Rolling Stones, aller en cure de désintoxication, retomber dans la drogue, arrêter à nouveau puis recommencer, s'acheter une villa aux dimensions démentielles aux abords de Londres, y organiser de grosses fêtes qui finissent

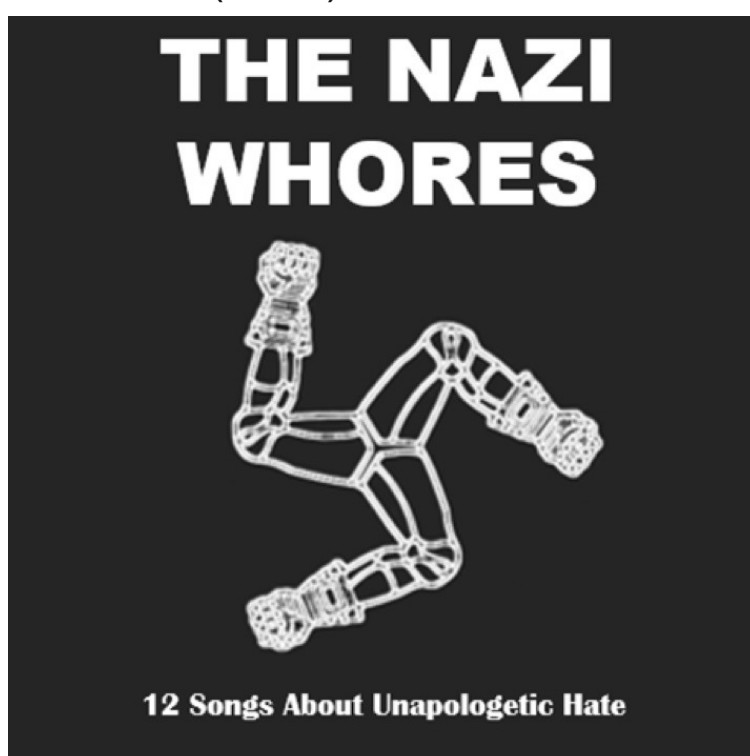
toujours en bordel absolu ou en boucherie (Keith Moon y coulera plusieurs voitures dans la piscine). Bref, des caprices qu'il peut se permettre vu sa fortune. Pour capitaliser sur son succès, il enregistre un album sous son propre nom, « Life On The Rocks » (1975), qui ira squatter le top des charts durant plusieurs semaines. L'album, pur produit de son époque, est artistiquement navrant, évidemment proche des superproductions Hard Rock peu inspirées et lourdes à souhait qui maltraitaient les oreilles des auditeurs au mi-temps des 70's. Rien à sauver dans cette œuvre lamentable et oubliable.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1976, alors qu'il fête le nouvel an avec quelques membres des Who et son grand ami Rod Stewart, Matt Blomer

souffre d'une overdose d'héroïne qui lui vaudra une hospitalisation de plusieurs semaines suivie d'un nouveau passage en cure de désintoxication. Cette fois-ci, pour de bon, Blomer décide de dire adieu à cette vie de débauche dès sa sortie du centre de réhabilitation et disparaît de la scène pendant plus de 2 ans. Certains le croient retourné à San Francisco, d'autres le pensent en pleine campagne anglaise, vivant en solitaire avec son chien dans une petite bicoque rafistolée. Même en interview, Matt Blomer restera très taiseux sur cette période de sa vie.

Quand il revient à Londres, la mode est au Punk. La nouvelle génération de musiciens a balayé les Rock Stars dodues et bourgeoises et a imposé son style violent, radical, jeune et populaire. Matt Blomer, fasciné par cette nouvelle esthétique osée et brute, une fois de plus, décide de sauter dans le wagon et de faire profiter le monde de son propre album Punk. Sauf que là où Sky Bubble n'était qu'une machine à fric opportuniste, Blomer semble ici le faire par amour à l'art et à la musique, une première depuis son passage en prison. L'époque est à la provocation ? Le voilà qui nomme son « groupe » (en réalité, c'est lui qui fait tout) les Nazi Whores et qu'il s'exhibe sur scène en uniforme Hugo Boss impeccable, swastikas apparentes.

« 12 Songs About Unapologetic Hate » (1978) est bouclé en deux semaines. Ce que contient cet album ? La noirceur à l'état pur. Les 12 chansons composant ce chef d'œuvre transpirent la haine, la violence, le cynisme et le mépris. « 12 Songs » est un des rares albums au monde à ne proposer aucun espoir, aucun bon sentiment, aucune sensation positive. C'est brut, simple, violent, haineux, nihiliste et très réussi. Du hit « I Hate You

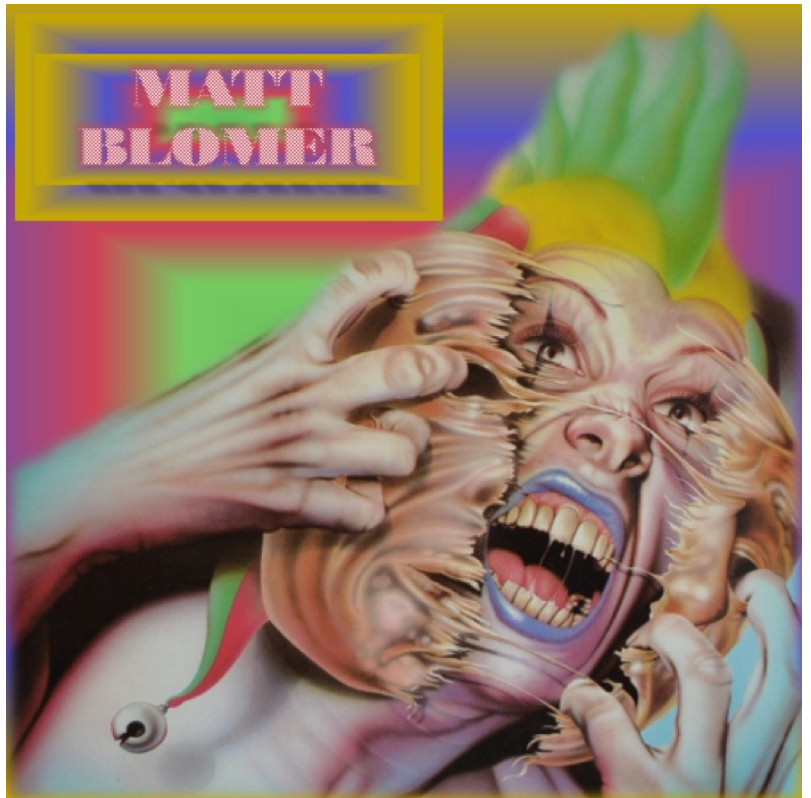


» (qui aura son petit succès auprès de la nouvelle génération) aux pochades bruitistes « John Lennon Was A Fuckin' Wife-Beater Fascist Dipshit » et « Please Die », la tension ne redescend jamais au long de ses 24 minutes marquées par l'utilisation de power chords ne dépassant jamais les trois accords. L'album deviendra culte (à raison), aussi bien vénéré par Johnny Rotten que Kurt Cobain qui l'inclut dans sa liste d'albums préférés qu'il réalisera avant de se suicider. Plus encore, « 12 Songs » bénéficiera d'un certain succès commercial qui verra Blomer interpréter en uniforme nazi son morceau phare (« I Hate You ») en live lors de son fameux passage à Top Of The Pops. Après une performance chaotique, il saccage le plateau et détruit son matériel avant de tenter d'y foutre le feu. Arrêté à temps, il s'en sortira avec une lourde amende qu'épongeront les royalties de « Life On The Rocks » (qui se vend toujours à l'époque).

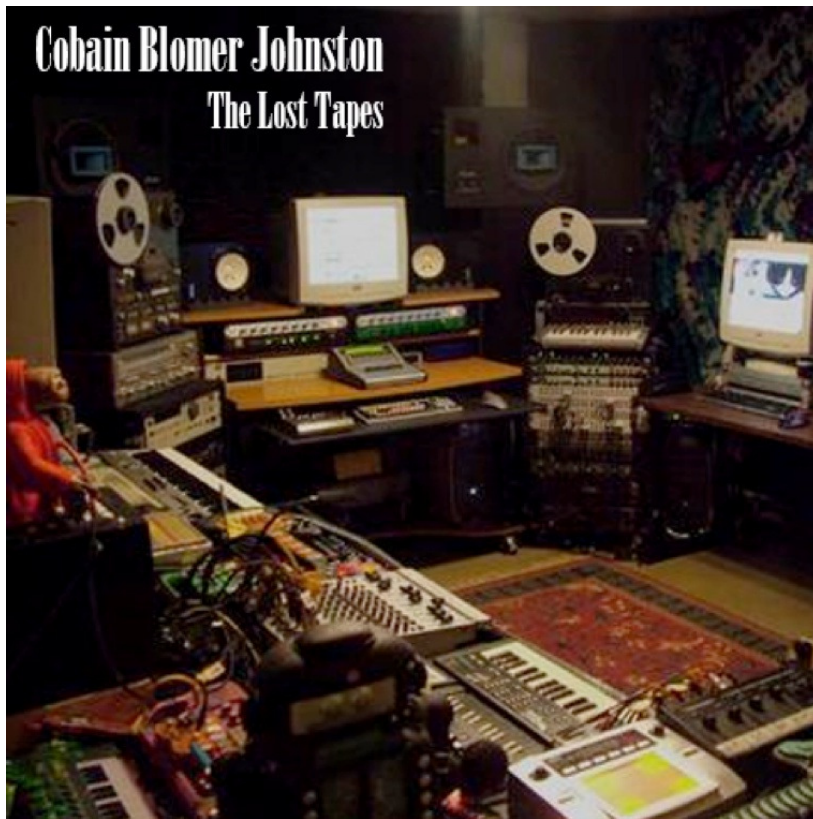
Mais la folie des grandeurs rattrape vite Blomer. À nouveau invité partout par les élites du Rock, il retombe dans l'excès, la gnôle et la dope. Roger Waters, bassiste de Pink Floyd alors lui aussi dans un trip nazi malsain, fasciné par la prestance scénique et l'élégance aryenne de Blomer, invite le chanteur sur son projet titanesque « The Wall ». Blomer, supposé jouer les parties de guitares de « Run Like Hell » ainsi que le riff mémorable de « In The Flesh », est beaucoup trop pété pour assurer quoique ce soit. Il sera remplacé respectivement par Lee Ritenour et David Gilmour, guitariste officiel de Pink Floyd. L'ex-chanteur des Nazi Whores se liera cependant d'amitié avec le premier, avec qui il entamera une collaboration « fructueuse » tout au long de la décennie 1980.

Un premier album, nommé sobrement « Matt Blomer », est mis en boîte en 1983. Un échec. Le chanteur, constamment alcoolisé ou drogué dans le studio, est complètement largué. Et ce n'est pas la production lourdingue, estampillée 80's, de Ritenour qui arrange quoique ce soit. Sur cet album, Blomer tente d'incorporer de nouvelles influences synthétiques et électroniques à sa musique, en y ajoutant des synthétiseurs et des boîtes à rythme : mauvaise idée. Il n'en sort qu'une bouillie sonore imbuvable, remplie de ballades sirupeuses mal produites (« I Can Stop My Love (For You) », «

Break It 'Til It Spurts ») et de pseudo-rock'n'roll grossier et pitoyable (« The Original, The One And Only », pire chanson du catalogue de Blomer). Le duo Blomer/Ritenour donnera naissance à quelques autres atrocités (quoique de moins en moins marquées par la drogue) tout au long de la décennie : « 2 » (1984), « Don't Miss A Beat » (1986), « Can't Stand It » (1987) et « The Hits Of Matt Blomer » (1989) (proposant des relectures horribles de chansons des Fortune Tellers, de Sky Bubble et des Nazi Whores en mode rétrospective).



À l'aube des années 1990, Matt Blomer est clean mais totalement tombé dans l'oubli. Ses albums ne se vendent plus, sa gloire passée s'en est allée, bref, il est totalement has-been. Résigné, il décide de prendre sa retraite et rentre à San Francisco, sa ville natale, afin d'y vivre une fin de vie calme et normale. C'était sans compter Kurt Cobain qui ne tarit pas d'admiration pour le chanteur fraîchement retraité. En effet, le leader de Nirvana, qui a su, toute sa vie et même après sa mort, se montrer reconnaissant envers ses idoles tombées dans l'oubli, invite Blomer à assister aux sessions d'enregistrement d' « In Utero », ultime album du groupe. Blomer n'y participe pas personnellement mais, à chaque fin de journée de travail, il jamme, improvise et enregistre quelques compositions inédites avec Cobain et Daniel Johnston, autre idole du suicidé blondinet, également invité pour l'occasion. La plupart de ses enregistrements légendaires sont soit perdus soit inaudibles. Cependant, deux ans après la mort de Cobain, un EP nommé « The Lost Tapes » (1996), comprenant 5 chansons de ces sessions historiques, est dévoilé. S'il ne brille pas par ses qualités artistiques,



l'EP est néanmoins un document historique sans précédents, captant 3 légendes de la musique populaire jouant dans l'euphorie du moment, hors de toutes contraintes légales ou obligations contractuelles. Cobain (guitare électrique), Blomer (basse) et Johnston (guitare acoustique, divers synthés) se partagent tour à tour le chant et reprennent des chansons

de leurs catalogues respectifs (« Pennyroyal Tea » pour Cobain, « The Darkest Star » pour Blomer et « Walking The Cow » pour Johnston). Plus important encore, « The Lost Tapes » contient deux chansons inédites, composées à six mains et jamais réenregistrées depuis ni par Blomer ni par Johnston. Il s'agit de « Cruel », ballade déchirante où l'on soupçonne Cobain de chanter sur son imminent suicide, et de « Skinned Alive », brutale, dominée par les synthés de Johnston et le chant approximatif de Blomer, très influencée par le groupe Suicide (autres héros de Cobain).

Matt Blomer jouit alors d'un nouveau regain d'intérêt, largement facilité par l'EP et la mention de « 12 Songs » dans la liste des meilleurs albums du monde du martyr Cobain, qui le propulse sur le devant de la scène indépendante et alternative. Voilà Blomer nommé « empereur de l'Indie Rock », un comble pour quelqu'un ayant fricoté avec le Rock FM, la musique grand public, le Classic Rock et le Hard Rock bourrin toute sa vie. Merge Records, label phare de l'Indie, en recherche de génies solitaires depuis le succès du culte « In The Aeroplane Over The Sea » de Neutral Milk Hotel, signe le bonhomme en 1999, lui laissant carte blanche quant au premier album qu'il sortira chez eux.



Blomer saute sur l'occasion afin d'enregistrer ce qui sera, décide-t-il avant même de commencer, son ultime œuvre, son testament artistique, ses adieux au monde de la musique et peut-être au monde tout court. Il s'enferme dans la baraque (réaménagée en studio) de San Francisco qu'il habitait à la fin des années 1960, lors du meurtre de sa femme, et n'en sort plus pendant 5 ans. Il ne prend l'air que dans son jardin, se fait livrer sa nourriture à domicile et ne voit personne, ni famille, ni amis. Que peut-il bien faire ? Hé bien il crée, il compose, il enregistre, il dessine, il monte de toutes pièces son ultime chef d'œuvre, « The Life Of... And All Of His Sufferings » qui sort sur Merge fin 2003.

Blomer fait tout sur cet album. De la pochette aux paroles, en passant par tous les instruments, toutes les voix, toutes les photos ornant le livret, les notes de pochette, la production, bref, tout. C'est la seule œuvre de sa longue carrière qui lui appartient personnellement de A à Z. Même « Live Behind Bars » contenait une reprise de Johnny Cash. Ici, tout émerge du génie de Matt Blomer. Il s'agit d'un double album de 15 chansons aux influences multiples, tellement ambitieux musicalement et conceptuellement qu'il en devient presque impossible à décrire.

« The Life Of... And All Of His Sufferings » semble suivre la vie et les souffrances d'un martyr anonyme, que nombreux pensent être Blomer lui-même. On le voit porter sa croix du berceau à la tombe, le long des deux heures composant cet album titanesque. Les thèmes sont très sombres, torturés, parlant de dépression (« Deep Down »), de blessures incurables (« The Bleeding »), de meurtre et de viol (« All Beauty Must Die »), de suicide (« Theater of Hearts, pt. 1 ») et de résurrection (« Theater Of Hearts, pt. 2 »). Le tout est très cryptique, très confus. Il est impossible de savoir ce que chante exactement Blomer ici. Quelques indices peuvent nous mettre sur la piste de l'autobiographie, notamment lorsque Blomer nous parle du meurtre d'une femme (probablement la sienne) ou lorsqu'il chante l'isolation sociale du martyr en question (« Jesus Alone »), probable référence à son passage en prison.

Musicalement, l'album est tout aussi complexe. Chacune des 14

chansons dispose d'une identité sonore unique et personnelle qui la différencie des autres. « The Bleeding » est une torture bruitiste et Post-Punk de plus de 6 minutes où les guitares saturées vont de pair avec un chant plus proche du rôle de souffrance que d'autre chose. « Jesus Alone » est une douce et triste ballade Folk qui n'a de belle ce qu'elle a de sombre. « Deep Down » est un essai parfaitement réussi de Rock industriel à la Nine Inch Nails, violent et bruitiste. « All Beauty Must Die », directement inspirée par Nick Cave, est une *Murder Ballad* horrible et cynique, sublimée par des cordes luxueuses jouées par Blomer lui-même. « Oh Burrows » joue la carte de la pièce montée Pop Baroque ultra mélodique et candide. « Theater Of Hearts, pt. 1 » est un Punk déstructuré et ralenti, presque inaudible, alors que la deuxième partie lorgne vers de la Disco pervertie désenchantée. « Hail Blood » a des influences Black Metal très prononcées quand « Caeser » est une épopée indie de plus de 10 minutes. « Web » vire psychédélique quand « Entering The Grave » voit Blomer ressortir synthés et boîtes à

M. Blomer  
The Life Of... And All Of His Sufferings



rythme pour un instant New Wave gothique des plus délicieux. L'imposante « Mausoleum » permet quelques envolées prog rock grandioses et « Fresh Corpse » est une attaque garage rock sans concessions. En conclusion, la traumatisante et brève « The Death Of... » est chantée a cappella.

Des albums comme ça, on en voit un tous les 50 ans. Bien qu'il soit un échec commercial total, il n'est pas exagéré de considérer « The Life Of... And All Of His Sufferings » comme étant le meilleur album du monde. Les mots manquent pour le décrire. C'est un

témoignage artistique complet, poignant, parfait et inventif d'un artiste que beaucoup jugeront de seconde zone. Un éternel second couteau toujours en arrière-plan. Finalement, tout est expliqué sur « Disappearing », morceau-clé de cet album légendaire : Blomer est l'éternel *back door man*. Toujours là au bon moment, il n'a jamais été sur le devant de la scène. Il a fréquenté les plus grandes stars de la musique sans jamais en être une lui-même. Quand il a rencontré succès et notoriété, c'était toujours pour les mauvaises raisons, par opportunisme ou par chance. Bref, il a vécu l'histoire du Rock, ainsi que sa propre vie, depuis les coulisses. On douterait presque de son existence. D'autant plus que, rajoutant au mystère, Blomer disparaît totalement de la surface de la terre dès la sortie de ce dernier opus, ne laissant derrière lui que les ruines de son studio auquel il fout le feu avant de se larguer. Aucun corps ne sera retrouvé dans les décombres. Il est à ce jour impossible de savoir s'il est encore vivant. Goguenard, Blomer avait prévenu de cette disparition dans les notes de pochette de l'album lorsqu'il les conclut par cette phrase évocatrice : « Je ne suis que fiction ».

*Mateo Lombardero*

# LUDWIK LEJZER ZAMENHOF

## L'espéranto

Suite à notre séjour en Pologne, j'aimerais vous conter l'histoire d'un homme qui a vécu à Varsovie, et dont l'histoire et l'invention rendent bien compte de son époque et de sa situation.



Lejzer Zamenhof naît le 15 décembre 1859 dans la petite ville de Bialystok.

Cette ville située dans l'Est de l'actuelle Pologne est alors sous la domination de la Russie d'Alexandre II. Pendant un temps, la ville est surnommée Versailles de Podlachie, avant de devenir un centre industriel, la « Manchester du Nord ». Mais c'est surtout une ville multiculturelle, multireligieuse et multilinguistique : on dénombre 3 000 Polonais catholiques, 4 000 Russes et Biélorusses orthodoxes,

6 000 Allemands protestants et 18 000 Juifs. Chaque communauté s'exprime dans sa langue maternelle, il y a très peu de communication et beaucoup de querelles.

Le jeune Lejzer – qui est juif et dont la langue maternelle est donc le Yiddish, en plus de l'Hébreu parlé à la synagogue – est fort influencé par la multiculturalité de sa ville. Son père, instituteur et professeur de langue, l'éduque en polonais et russe. Lejzer apprend également à cette époque l'allemand, le français, le latin, le grec, l'anglais et le lituanien.

Il a aussi une grande conscience du problème linguistique majeur

dans sa ville :

« Dans la rue, à chaque pas, tout me donnait le sentiment que l'humanité n'existait pas. Il n'y avait que des Russes, des Polonais, des Allemands, des Juifs, etc. »

La famille s'installe à Varsovie en décembre 1873, dans le quartier juif. Lejzer entre en août 1874 au Lycée Philologique et commence à voir de plus en plus la langue comme la cause des conflits. Ludwig – puisque c'est aussi à cet époque qu'il décide de se rajouter un deuxième prénom – entreprend de faire revivre le latin avant d'abandonner le projet ; les langues mortes sont trop difficiles à apprendre et le vocabulaire est anachronique.

Il va s'inspirer de l'anglais, langue à la grammaire simple, et traquer toutes les irrégularités du langage pour les supprimer. Pour le vocabulaire, il décide de mettre en place un système simple de préfixes et de suffixes pour construire des mots autour d'une même racine. Il met également en évidence la récurrence des certains mots dans plusieurs langues, « une provision immense de mots internationaux ».

Il met en place la « Lingwe Uniwersala », il traduit des textes bibliques, écrit en vers, discute avec certains de ses camarades dans cette nouvelle langue. Ensemble, à l'occasion de ses 19 ans, le 17 décembre 1878, ils fêtent la consécration de sa langue et chantent un hymne à l'humanité dont il nous reste les premières paroles :

« Malamikete de las nacjes,  
Kadó, kadó, jam temp'está !  
La tot'homoze en familje  
Konunigare so debá »

« Que l'inimitié des nations  
Tombe, tombe, il est grand temps !  
L'humanité tout entière en une seule famille  
Doit s'unir. »

Mais son père ne voit cela que comme un jeu d'adolescent. Selon lui, seules 3 professions sont lucratives : avocat, ingénieur, médecin. Ludwig part dès lors étudier la médecine à Moscou en août 1879. Il ne peut prendre ses recherches avec lui craignant que la répression Tsariste le prenne pour un code secret juif.

À Moscou, en plus de ses études, il découvre la littérature russe, se rapproche des mouvements révolutionnaires et sionistes.

Il découvre à l'été 1880 que son père a brûlé ses travaux sur la « lingwe uniwersala ».

Il rentre à Varsovie suite à l'attentat contre Alexandre II, s'en suit un période de pogroms et ce qui finira d'accabler Zamenhof est la création du Volapük.

Petit point Volapük : le Volapük – contraction de vol pour World (monde) et pük pour speak (parler) – est une langue construite en 1879 par un prêtre catholique de Constance, Martin Schleyer, qui prétendait connaître une cinquantaine de langues. La langue Volapük est également basée sur une grammaire simple, seulement son vocabulaire et sa phonétique sont bien trop complexes, nécessitant l'utilisation constante d'un dictionnaire. En 1883 un congrès de Volapükistes est organisé à Munich en présence de Schleyer, on raconte qu'aucun ne maîtrisait la langue. Cependant, le Volapük reste à la mode auprès d'intellectuels et occupe l'attention qui n'est donc pas portée sur Zamenhof.

En 1885 Zamenhof obtient son doctorat et abandonne son idée de langue universelle. Il veut une nouvelle langue - facile et esthétique à l'oral (s'inspirant de l'échec du Volapük) – mais surtout une langue internationale, qui « ne veut supplanter aucune langue nationale, mais seulement être une langue que les différentes nations emploient dans leurs relations internationales ».

Il arrive assez rapidement à constituer un projet solide : en 1887 il présente la « lingvo universala » dans un premier manuel sous le

pseudonyme de Dr. Esperanto, le docteur qui espère, ce qui servira à nommer la langue. Il y a dans ce nouveau projet une réelle perspective pacifiste et internationaliste, le nom même de la langue met en évidence son côté utopiste.

Le projet entre en concurrence avec le Volapük, qui s'écroule peu à peu. Les idéaux internationaux et humanistes de Zamenhof plaisent et attirent le regard de l'association internationale des travailleurs, mais aussi des personnalités comme Léon Tolstoï. La langue prend de l'importance avec le premier journal « La Esperantisto » à Nuremberg en 1889. Il s'agit d'un journal trilingue allemand-français-esperanto.

En 1905 est publié le Fundamento, qui comporte les 16 règles de grammaire ainsi que des exercices pour apprendre la langue, le manuel sert encore aujourd'hui. Cette même année se déroule le premier congrès, à Boulogne-sur-Mer.

La Première guerre mondiale et la montée des nationalismes est un coup dur pour le mouvement internationaliste. Cependant le mouvement joue aussi un rôle : Zamenhof écrit une lettre à l'intention des différents chefs d'état belligérants, l'association suisse sert à transmettre des messages, la langue permet à des détenus ennemis de communiquer et sympathiser et la Croix Rouge en recommande l'utilisation. La guerre voit aussi le décès de Zamenhof, mort le 14 avril 1917 à Varsovie.

L'espéranto connaît un nouvel essor dans l'entre-deux-guerres : 20 000 personnes l'étudient en Allemagne. Mais cet essor n'est que de courte durée avec la nouvelle montée du fascisme et du Stalinisme. Interdite en Allemagne par le parti nazi qui la voit comme une conspiration juive et franc-maçonne, mais aussi en URSS car bourgeoise et cosmopolite.

L'Espéranto aujourd'hui :

Si on a l'impression que le mouvement est mort, il a pourtant connu

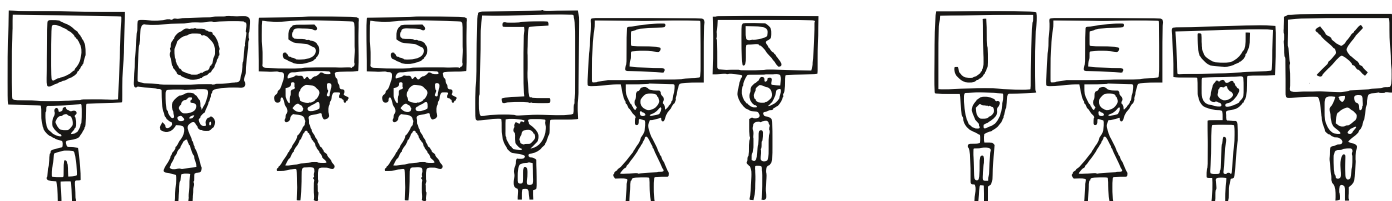
de nouvelles remontées grâce à Internet : Wikipédia compte d'avantage d'articles en espéranto qu'en danois ou qu'en grec, la plateforme Duolingo compte 218 000 apprenants, et le pasporta servo a été un service de couchsurfing avant l'heure. Mais si la langue reste vivante et parlée, elle l'est cependant majoritairement par des polyglottes et passionnés de langue.

Aujourd'hui l'espéranto peut avoir perdu son intérêt face à l'anglais. Cependant la question d'une langue neutre et internationale peut rester intéressante pour éviter une dénaturation des idiomes et une domination de la culture anglo-saxonne.

Mais l'intérêt pratique de la langue est toujours là. On considère qu'il faut à un francophone seulement 150 heures d'étude pour apprendre l'Espéranto, 10 fois moins que pour l'anglais. Peut-être que ce projet est une des solutions aux problèmes linguistiques de l'Union européenne et de la Belgique. Apprendre une langue commune neutre est, selon certains économistes, beaucoup plus rentable qu'apprendre l'anglais, mais réduit aussi les inégalités entre les pays. Tandis que les pays non-anglophones doivent payer l'enseignement de l'anglais, les pays anglophones profitent du commerce de traduction, du tourisme, etc. De plus, d'autres études ont démontré que l'apprentissage de l'espéranto permettait ultérieurement un meilleur apprentissage d'une autre langue européenne.

*Tabatha Fabri*





# SUDOKUS

## FACILE

9	6				4	2	1	
		5	2	9		7	6	
3		8		1			4	9
2					5	4		
1			3		9			6
		9	1					5
8	4			3		9		7
	3	1		5	2	6		
	9	6	4				3	2

## MOYEN

7	8			6		4	1	3	
3							5	2	4
			2						8
			7	8	4				
5	1			3		2		8	6
					1	6	4		
9							6		
4	6	8							5
	5	1	4			3		9	7

## DIFFICILE

	5	6	2	3		4		
8	3					7		
9					4			6
			9	8	3	6		
		8	4	7	6			
3			8					4
		2					6	3
		9		4	5	8	2	

# JEUX SUR LA PRÉVENTION SEXUELLE

## TESTEZ VOS APTITUDES SUR LE SEXE !

Voici 6 situations, pour chacune d'entre elles, donne le taux de danger de contamination (F = Faible, no problemo ; M = Moyen, c'est limite limite ; E = Élevé, mais t'es un malade toi !)

- 1) Y a-t-il un danger quand j'utilise le sextoy de mon/ma coloc ?
- 2) Se brosser les dents avec la brosse à dents d'une personne séropositive, c'est okay ou pas ?
- 3) Est-il dangereux de rouler une énorme pelle à une personne séropositive ?
- 4) Puis-je toucher un couteau qui a blessé il y a 5 minutes une personne séropositive (il y a son sang sur le couteau) ?
- 5) Goûter le lait maternel d'une femme séropositive est-il dangereux ?
- 6) Pour plus de confort, pourrais-je ne pas mettre de capote si la fille prend la pilule ?

### Un QCM comme tu les aimes !

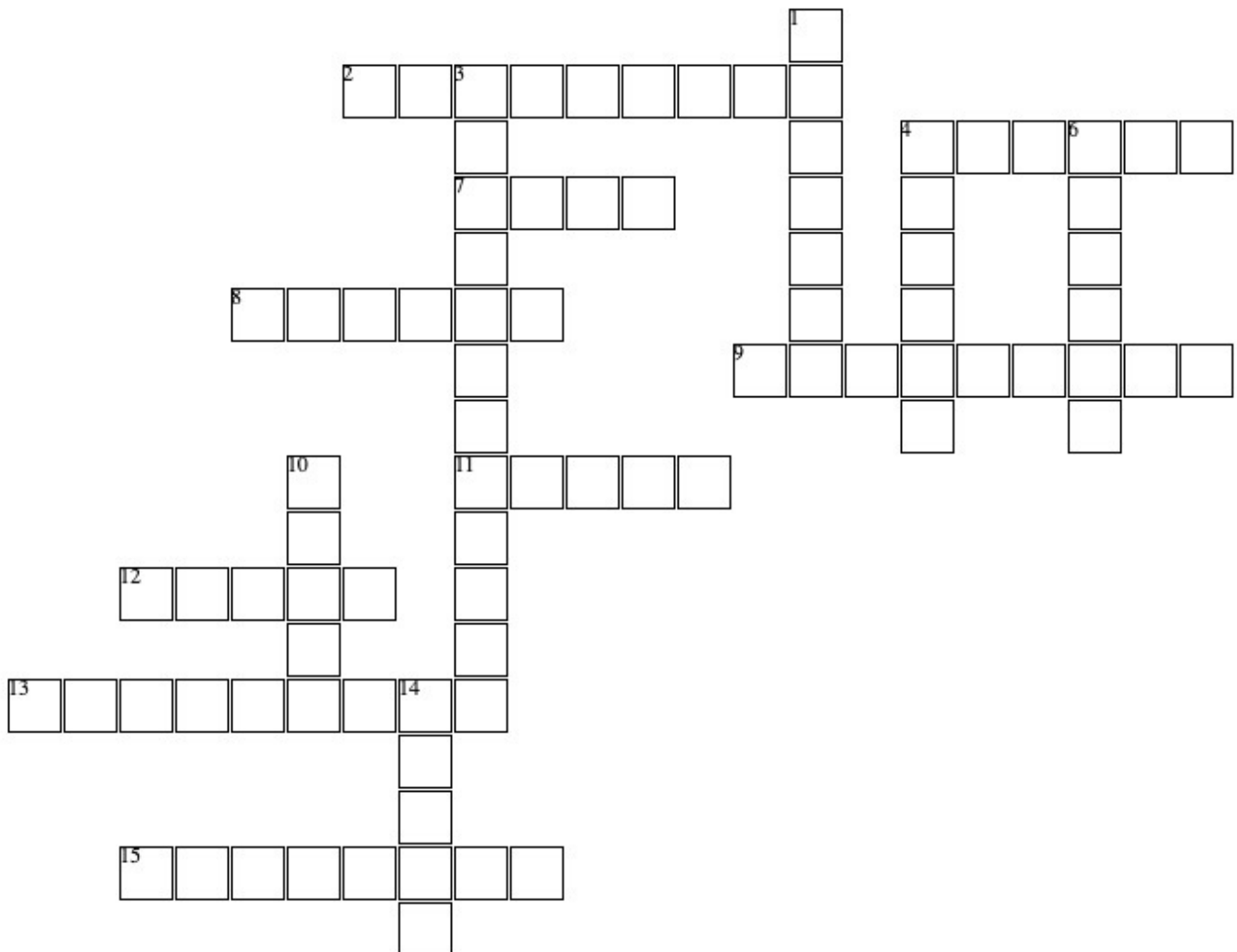
- 1) Laquelle de ces IST ne peut pas être transmise par la pénétration vaginale ?
  - Chlamydia
  - Syphilis
  - Hépatite A
- 2) Combien de temps après la prise de risque faut-il pour pouvoir dépister le VIH/SIDA ?
  - 6 semaines
  - 3 mois
  - 4 semaines
- 3) Laquelle de ces IST est un virus ?
  - Syphilis
  - Herpès
  - Gonorrhée
- 4) En Europe, quel est le pourcentage de bébés conçus dans un lit IKEA ?
  - 30%
  - 50%
  - 10%

**Relie le moyen contraceptif à son image**

- Préservatif interne
- Diaphragme
- La pilule du lendemain
- Le dispositif intra-utérin (DIU)
- L'implant
- Préservatif externe
- La cape cervicale
- La pilule
- Le patch
- L'anneau vaginal



# Mots croisés



## Horizontal

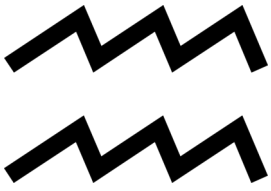
- 2 Les Indiens sont les experts
- 4 Synonyme de pénis
- 7 Un attribut, une action...
- 8 Ton premier était probablement en primaire
- 9 Un plan cul c'est sans...
- 11 Ce que tu ne ressens pas pour ton/ta copain/copine
- 12 Ce que tes parents disaient qu'ils faisaient dans le lit quand t'avais huit ans
- 13 Faut pas mordre hein !
- 15 Laquelle est ta préférée ?

## Vertical

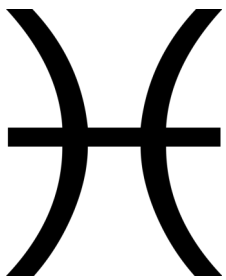
- 1 Une main baladeuse
- 3 Tes parents t'ont sûrement surpris en train de le faire le soir
- 4 Ce que tes parents te donnent et c'est bien gênant
- 6 Faire l'amour mais avec moins de subtilité
- 10 Tu le lui as mis ?
- 14 Ce que ton pote romain fait souvent

*By Toby et Paupau*

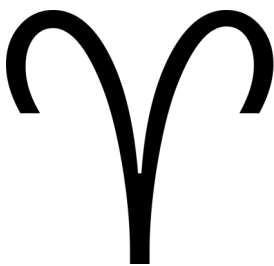
# Krurvfrrsh



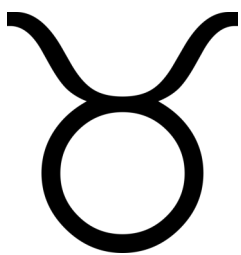
*Verseau (20 janvier - 19 février)* : Depuis le début de l'année, tu enchaines les TD. Et pas les travaux dirigés, ça on est sûr là-dessus. Ton but : oui, passer du temps avec tes potes qui tiennent des portes... Oui, boire deux trois bières... Mais surtout ! Enrouler cet élève Erasmus que tu as repéré depuis le début de l'année... On le sait tous, c'est pas un secret.



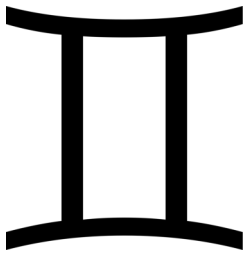
*Poisson (20 février - 20 mars)* : Les eaux (petite blague avec poisson, haha, marrant !) sont troubles... Sexuellement parlant, c'est un peu sec (on continue avec les jeux de mots) et aride. Tu n'as rien en vue, et si tu es en couple, c'est pas la vida loca non plus. Peut-être faut-il une remise en question de ta situation ? Ou, justement, profiter du fait que tout ne tourne pas autour de son image à travers les autres !



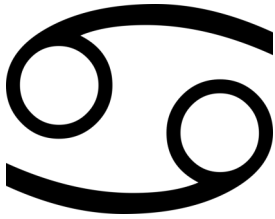
*Belier (21 mars - 19 avril)* : Tu espères tout de cette semaine historique. Tu es intéressé par chaque sujet et tu as prévu de rater quelques cours pour chaque activité. Le comité te lâche des regards qui signifient « encore toi ? » bien trop souvent...



*Taureau (20 avril - 20 mai)* : Alors comme ça on recherche plus ? Tu veux profiter de la semaine historique sur le sexe afin d'améliorer tes connaissances, mais tu viens de réaliser que les événements ne sont pas de cette nature...



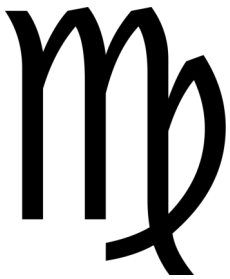
*Gemeaux (21 mai - 20 juin)* : Attention aux regards ! Il se peut que quelque chose de mal t'arrive suite à une erreur de compréhension (et surtout, de mauvaise compréhens-ion...) Mais si tu te tiens à carreaux, que tu laisses toujours ta place aux personnes âgées dans le tram, tout ira bien pour toi !



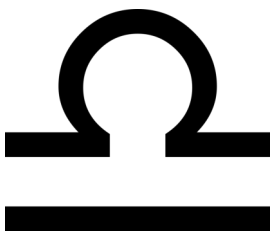
*Cancer (21 juin - 22 juillet)* : Attache-toi bien : le mois va être difficile. Tout semble dégringoler, mais tu vas arriver à reprendre le dessus. Écoute tes amis pendant cette période, et fais gaffe aux TD du jeudi...



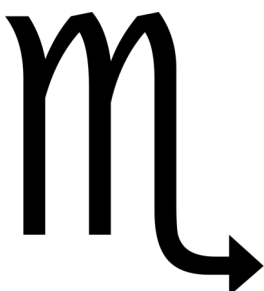
*Lion (23 juillet - 21 août)* : Sexuellement parlant, tout va bien. Rien à dire.



*Vierge (24 août - 22 septembre)* : Attention à ne pas prendre de décisions hâtives ; elles peuvent mener à des erreurs. En dehors de ça, tout le monde est au courant que tu es dans une relation bien gérée et que votre phase de lune de miel semble être éternelle. Lucky you !

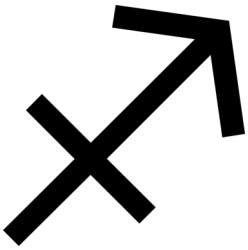


*Balance (23 septembre - 22 octobre)* : Tu es émotionnellement en train de te poser des questions : et si, au final, je faisais des mauvais choix ? Est-ce que mes anciennes connaissances me manquent ? Dois-je prendre le pop corn sucré, ou salé ? Pourquoi pas les deux ?

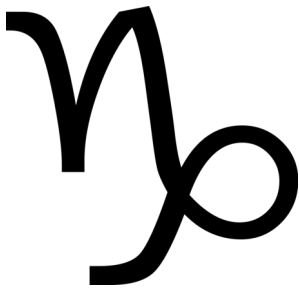


*Scorpion (23 octobre - 21 novembre)* : C'est le moment de tout tenter. Ton coloc est en train de coucher pour une énième fois avec son partenaire, et honnêtement, tu en as marre du bruit. C'est donc

le moment de te venger. Attention aux représailles !



*Sagittaire* (22 novembre - 21 décembre) : Tu ne te concentres pas vraiment sur ta vie émotionnelle ou sexuelle en ce moment : tu es plutôt en train de te pencher sur ton travail, tes études, ta famille. Mais n'oublie pas que, sans le savoir, tu vas peut-être ren-contrer un.e gémeaux qui sera parfait.e pour toi, sachant que c'est le signe avec lequel tu es le plus compatible...



*Capricorne* (22 décembre - 19 janvier) : Cette semaine serait un bon moment pour te recentrer sur ta vie, et voir ce qui te plaît et ce qui ne te plaît pas. Tu sembles t'être enfermé.e dans une routine qui n'est peut-être pas adaptée à tes désirs les plus pro-fonds, et maintenant, après avoir lu cette phrase, serait un bon mo-ment pour questionner ce qui t'entoure.

*Dame Irma*

# Ancedotes sexuelles

*Dans le cas où vous n'aviez pas pu participer à la discussion !*

Complètement à poil avec ma copine en train de faire nos bails, la clé tourne dans la serrure. La porte de ma chambre est à deux mètres de la porte d'entrée.

Je me suis fait chopper en train de me faire branler au cinéma.

J'ai utilisé de la chantilly comme lubrifiant pour me faire sucer.

Moi et ma copine commençons les préli à 23h dans l'ascenseur quand tout d'un coup on entend les voisins avec leur enfant de 5 ans rentrer dans l'immeuble.

Je me suis détruit le frein.

Mes parents ont fait le sexe de la rage et j'en suis née.

En plein acte, mon plan cul s'est arrêté et m'a dit : « Est-ce que ça te dirait qu'on rajoute un truc ? » J'ai répondu pourquoi pas et là, il a sorti une bouteille car il voulait l'utiliser pour moi... J'ai dit non sans aucuns regrets.

Un jour, j'ai couché avec un gars, il a éjaculé en rentrant en moi... C'était même pas notre première fois.



Mon ex petite amie  
était adepte de  
suffocation  
pendant le sexe.

Un plan à trois,  
c'est très bien...  
sauf quand tu  
t'endors au tout  
début parce que tu  
es fatigué. VDM.

J'ai tenu 43  
secondes ma  
première fois.

À une soirée très (trèèèèèèèè)  
alcoolisée j'ai failli coucher avec  
une fille rencontrée une heure  
plus tôt alors que son copain  
était dans la pièce d'à côté. Il la  
cherchait, il a frappé... On a  
juste eu le temps de se rhabiller  
et il n'a rien vu...

J'étais en rapport sexuel avec  
une meuf. C'était pas ouf. Elle  
était sur moi, mais mon sexe  
n'était pas en elle (elle le  
pensait). J'ai pas osé lui dire, et  
après un temps j'ai fait genre  
« Ah c'est sorti ! ».

J'ai un tableau  
de chasse.

J'ai entendu  
baiser mes  
grands-  
parents,  
j'avais 8 ans.

Une go m'a sucé «  
trop fort », trop  
profond, elle a  
vomi sur ma pine.

Un jour, après une soirée  
fort alcoolisée, je  
rentrais avec une jeune  
demoiselle aux cheveux de  
feu. Un long échange de  
fluides s'ensuivit jusqu'à  
ce que le désir nous  
envahisse. Quelle ne fut  
pas ma surprise lorsque  
ses grands-parents nous  
surprirent. Après de  
moultes insultes je fus  
chassé de la maisonnée à  
coups de balais la queue à  
l'air.

En plein acte, mon ex n'a rien trouvé de mieux que de sortir une équerre de son sac pour « mesurer l'angle de la position pour optimiser le plaisir ».

J'ai pratiqué le sexe oral dans une église.

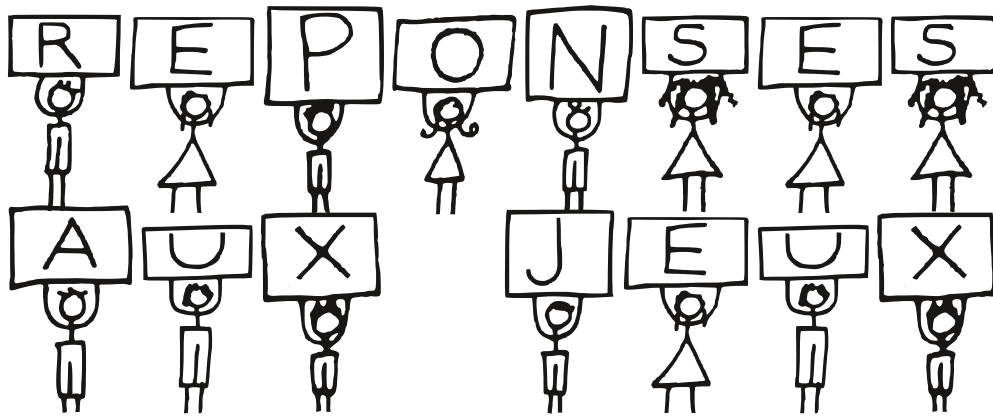
Lors de ma première fois avec une fille, lorsqu'elle a vu mon service elle a sorti, « mais elle est énorme ! » Donc finalement, on ne l'a pas fait.

J'ai couché avec une go quand elle avait ses règles, et le tampon est rentré totalement dedans, c'était gênant.

Mon ancienne belle-mère nous a sérieusement engueulé car les voisins s'étaient plaints du bruit après une nuit en tête à tête.

Un jour, je faisais l'amour dans la position de l'Andromaque (avec une femme bien-sûr), je me suis rendu compte que la capote avait disparu, elle était dans le vagin de la fille, bien à l'intérieur...

Ça devait être le grand soir, moi et mon copain étions aux préliminaires. D'un coup, on décide de passer à l'acte. On aurait pu faire notre première fois mais il n'arrivait pas à mettre la capote...



# SUDOKUS

## FACILE

9	6	7	5	8	4	2	1	3
4	1	5	2	9	3	7	6	8
3	2	8	7	1	6	5	4	9
2	7	3	8	6	5	4	9	1
1	5	4	3	2	9	8	7	6
6	8	9	1	4	7	3	2	5
8	4	2	6	3	1	9	5	7
7	3	1	9	5	2	6	8	4
5	9	6	4	7	8	1	3	2

## MOYEN

7	8	5	6	2	4	1	3	9
3	9	6	7	8	1	5	2	4
1	4	2	9	3	5	7	6	8
6	3	7	8	4	9	2	5	1
5	1	4	3	7	2	9	8	6
8	2	9	5	1	6	4	7	3
9	7	3	1	5	8	6	4	2
4	6	8	2	9	7	3	1	5
2	5	1	4	6	3	8	9	7

## DIFFICILE

7	5	6	2	3	8	4	1	9
8	3	4	6	1	9	7	5	2
9	2	1	7	5	4	3	8	6
2	1	7	9	8	3	6	4	5
6	4	3	5	2	1	9	7	8
5	9	8	4	7	6	2	3	1
3	7	5	8	6	2	1	9	4
4	8	2	1	9	7	5	6	3
1	6	9	3	4	5	8	2	7

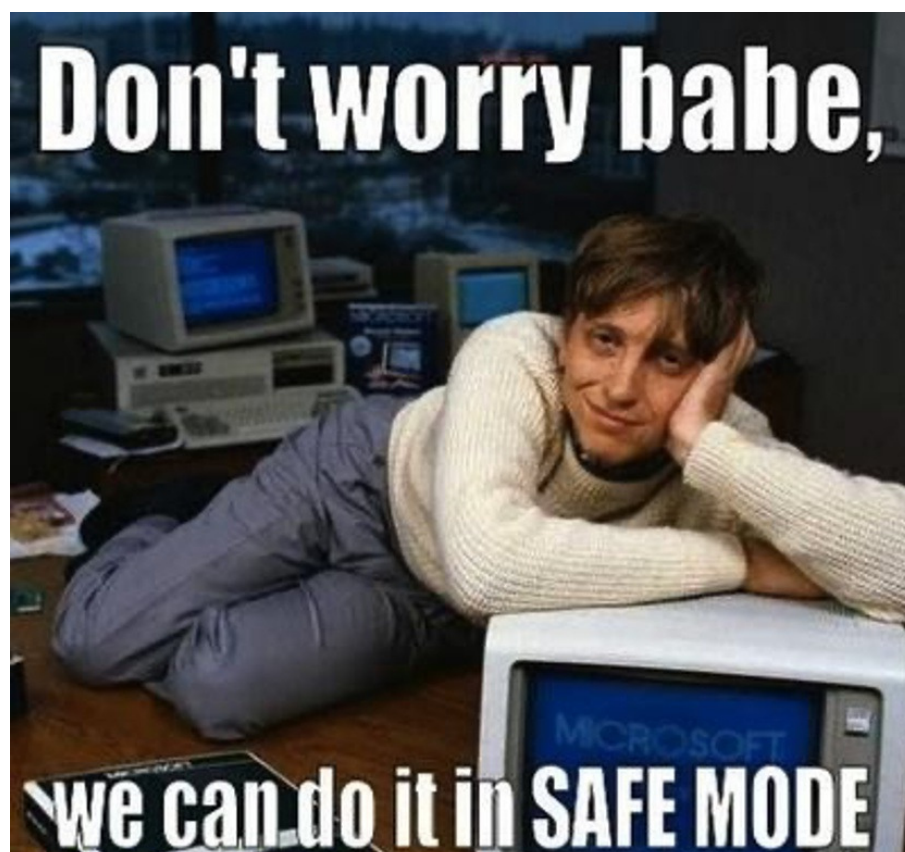
# JEUX SUR LA PRÉVENTION SEXUELLE

Le taux de danger pour les 6 situations :

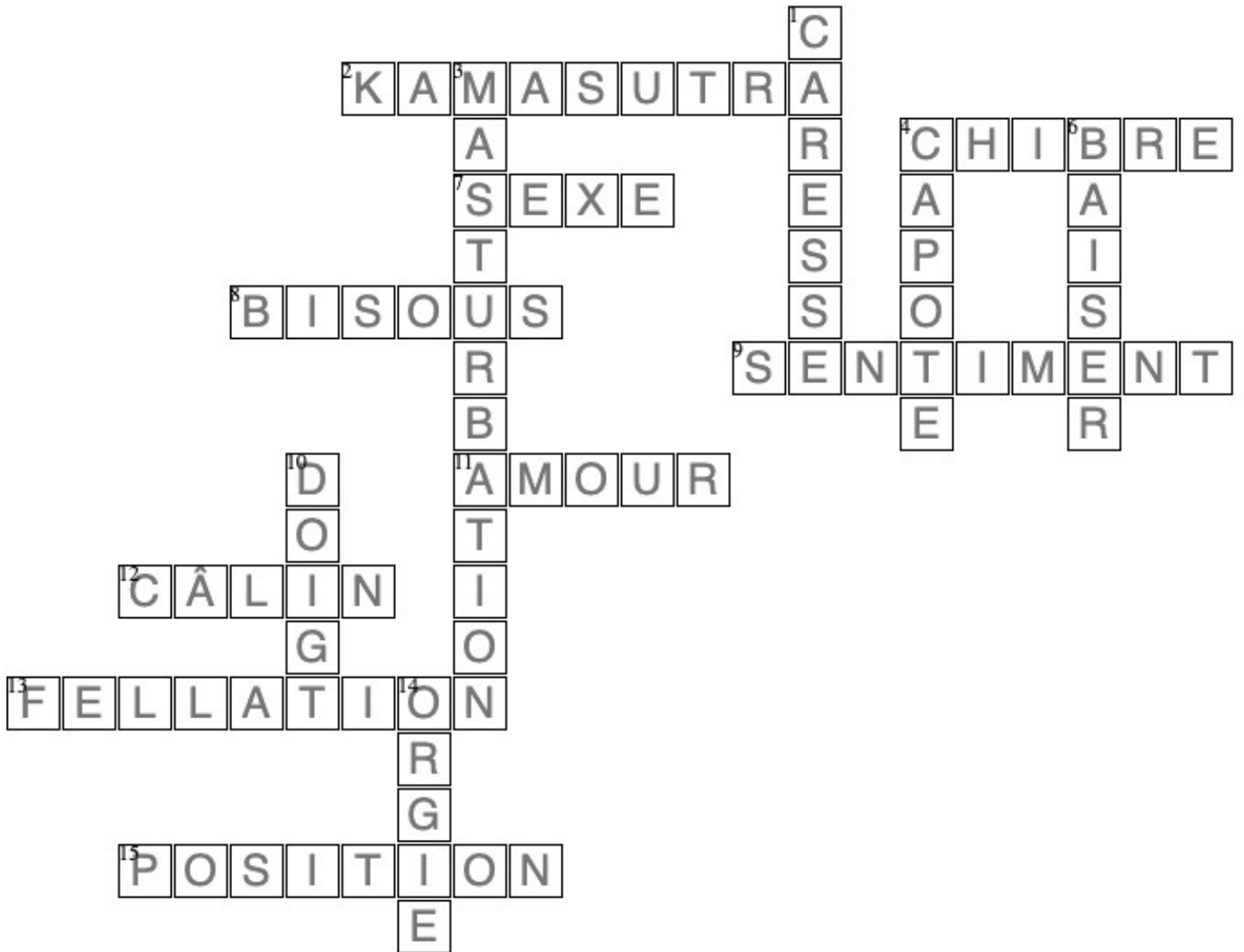
- 1E
- 2M
- 3F
- 4F
- 5E
- 6E

Le QCM :

- 1) Hépatite A
- 2) 6 semaines
- 3) Herpès
- 4) 10%



# Mots croisés



# INSCRIPTIONS LATINES

Futuitur cunnus [pil]ossus multo melius [qu]am glaber e[ad]em continet vaporem et eadem v[er]it mentulam	•	• Baiser un con poilu est (un con poilu est baisé) bien meilleur qu'un glabre ; En outre il retient la chaleur et aspire le pénis.
Nyphe fututa, Amomus fututa, Perennis fututu	•	• Nymphè, baisée, Amomus baisée, Perennis baisé
Floronius binetas. miles leg(ionis) VII, hic fuit neque mulleres sclerunt nisi paucae et ses erunt	•	• Floronius le baiseur, soldat de la septième légion, était ici, mais rares sont les femmes qui l'ont connu (mais les femmes ne l'ont pas connu) : (à l'exception de) elles seront peu et au nombre de six.
Hic ego puellas multas futui	•	• Ici, j'ai baisé de nombreuses filles.
Euplia f(ellat) a(ssibus) V n(ummum)	•	• Euplia suce pour 5 as
Euplia laxa landicosa	•	• Euplia, laxe, clitoridienne
M. Polli[us] Pudes futuit cratis, si amabit Gem(ellam ?)	•	• Marcus Pollius Pudens peut baiser gratuitement, s'il aime (s'il se décide à aimer) Gemella.
Lucillia ex corpore lucrum faciebat	•	• Lucillia a fait de l'argent avec son corps (a tiré profit de son corps).
Arphocras hic cum Drauca bene futuit denario.	•	• Ici, Harpocras a bien baisé (avec) Drauca, pour un denier.
Fonticulus Pisciculo suo plur(i)ma(m) salut(em)	•	• Petite fontaine (adresse) ses chaleureuses salutations à son Petit poisson.

OU ET QUAND  
NOUS RETROUVER



Page du cercle : Circus Historiae

Les photos du cercle : Photos du Cercle d'Histoire

Notre page : La Colonne

**LA COLONNE**



Profil du cercle : @cerclehistoire





EDITEUR RESPONSABLE  
Brice Prince

RÉDACTRICES EN CHEF  
Abigaël Gillard et Pauline Osterrieth

**NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE**